

# TRIANGLES TOURNOYANTS: DÉPART POUR UNE ÉCOLE DE DESIGN

DESSAU 04.01.–22.01.2019  
BERLIN 24.01.–27.01.2019  
KINSHASA 06.04.–14.04.2019  
BERLIN 22.07.–18.08.2019  
HONG KONG 08.10.–16.10.2019

DIRECTEUR ARTISTIQUE Bonaventure Soh Bejeng Ndikung  
COMMISSAIRE/CONCEPT Elsa Westreicher  
CO-COMMISSAIRE Arlette Ndakoze  
CONSEIL CURATORIAL Elena Agudio  
ASSISTANCE CURATORIAL António Mendes Jorinde Splettstößer  
RECHERCHES Lili Somogyi Abhishek Nilamber Raisa Galofre  
MANAGEMENT Lynhan Balatbat-Helbock Lema Sikod  
ASSISTANCE MANAGEMENT Clara Brandt Fanny Souade Sow  
COMMUNICATION Anna Jäger  
COOPÉRATEURS Académie des Beaux-Arts de Kinshasa Banka (Research Group on Design)  
Hochschule Anhalt KinArt Studio Ndaku Ya La Vie Est Belle Para Site Timbela Batimbela Yo  
Tinyhouse University e.V. VorOrt Haus Dessau  
SUPPORT Astrid Matron Patricia Mouboua Samuel Trefzger  
FUNDING Promue par le "Fonds Bauhaus heute" de la Fondation Culturelle Fédérale d'Allemagne

DESSAU 04.01.-22.01.2019  
BERLIN 24.01.-27.01.2019  
KINSHASA 06.04.-14.04.2019  
BERLIN 22.07.-18.08.2019  
HONG KONG 08.10.-16.10.2019

AVEC Sinzo Aanza Akinbode Akinbiyi Maria Isabel Alves Aouefa Amoussouvi Arjun Appadurai  
Mouctar Bah Clara Lobregat Balaguer Jose Bamenikio Banka (Jonathan Bongi, Jean Kemba, Elie Mbansing,  
Malaya Rita, Jean-Jacques Tankwey) Marc Berger (Schwarzdruck) Bildhauerwerkstatt im Kulturwerk des  
BBK Berlin Chabela (Isabelle Guipro) Kate Danyu Chen Lawrence Chua Sebastian Cichocki  
Cosmin Costinas Decolonising Design (Luiza Prado, Pedro Oliveira) Cheick Diallo Lema Diandandila  
Eddy Ekete Caroline Ektander Olani Ewunnet Lupe Fiasco Lamin Fofana Iliana Fokianaki  
\*foundationClass (Ulf Aminde and Miriam Schickler) Handgewebt Berlin (Andrea Milde) Tan Zi Hao Marc Herbst  
Iviart Izamba Henri Kalama Keramikmanufaktur Uta Koloczek Saskia Köbschall Koyo Kouoh Kunst im  
Kontext (Juan Alfonso, Zambrano Almidón, Miguel Azuaga, Adriana Bickel, Santiago Calderon, Musquiqui Chihying,  
Carina Erdman, Wanda Growe, Redwane Jabal, Gregor Kasper, Ana Krstic, Lisa Kuhlmann, Pablo Santacana López,  
Beatriz Rodriguez, Natalia Rodriguez, Marta Sala, Alessandra Plaza Saravia, Helga Elsner Torres, Aliza Yanes)  
Kristina Leko Van Bo Le-Mentzel Lisanga Bankoko (Lema Diandandila, Mavita Kilola, Mbo Mbula, Lutadila Lukombo)  
Pan Lu Saki Mafundikwa Dominique Malaquais Malaysia Design Archive Simon Malueki Edna Martinez  
Lambert Mousseka Henrike Naumann Orakle Ngoy Christian Nyampeta Cedrick Nzolo Ahmet Öğüt  
Colette Poupie Onoya Eliana Otta Sugata Ray Tabita Rézairé Lorenzo Sandoval Eda Sarman  
Jean-Paul Sebhayji Uwase Teren Sevea Andreas Siagian Simon Soon Juan Sossa Tau Tavengwa Ema Tavola  
Katerina Teaiwa Nada Tshibuabua Ola Uduku VorOrt Haus Dessau (Alexander Lech, Katja Petry)  
We Make It (Franziska Brandt and Moritz Grünke) Dana Whabira

# C O N C E P T

Si la lisibilité d'un legs était donnée, naturelle, transparente, univoque, si elle n'appelait et ne défiait en même temps l'interprétation, on n'aurait jamais à en hériter. On en serait affecté comme d'une cause — naturelle ou génétique. On hérite toujours d'un secret — qui dit « lis-moi, en seras-tu jamais capable ? »

Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, 1993<sup>1</sup>

Le moment présent est une convulsion. Une frénésie paniquée, hyper-médiatisée, hyper-partagée, hyper-obscur, hyper-réelle, hyper-publique, qui saisit les institutions comme les individus. Une collectivité qui se voit dépassée par une vague de problèmes provoqués par les humains — un passé écrasant — qui retourne des structures en apparence stables (du moins stables pour 1% de la population mondiale) de haut en bas, au dedans et au dehors. Les effets secondaires et les conséquences occultées par des stratagèmes coercifs, pleins de promesses d'innovation et d'initiative visant le « progrès », qui nous percutent à pleine vitesse alors que nous nous débattons tous, individuellement et collectivement, pour trouver un futur, quel qu'en soit sa forme — un futur pour « nous tous ».

C'est à ce moment-là que des voix du passé s'articulent. De manière prophétique, avec une clairvoyance traversant des centaines :

Son visage [de l'Ange de l'Histoire] est tourné vers le passé. Là où nous apparaît une chaîne d'événements, il ne voit, lui, qu'une seule et unique catastrophe, qui ne cesse d'amonceler ruines sur ruines et les jette à ses pieds. [...] Cette tempête le pousse irrésistiblement vers l'avenir auquel il tourne le dos, tandis que le monceau de ruines devant lui s'élève jusqu'au ciel. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès.

Walter Benjamin, *Thèses « Sur le concept d'Histoire »*, 1940<sup>2</sup>

Cette citation souvent évoquée de Walter Benjamin est une épiphanie — un concentré sémantique de symboles significatifs, de plusieurs âges et lieux. En peu de mots, il a réussi à décrire de manière si intense, exacte et prévoyante, ce que la modernité « occidentale » fait, sur

quoi elle repose, en quoi elle croit et sur quels mythes elle est fondée. Cette épiphanie a plusieurs sources, tout en prenant ses racines dans un seul et même tronc. Elle se réfère à un ange, au dessin d'un ange plus précisément : *Angelus Novus* de Paul Klee. Conçu en 1920, il a été remis aux bons soins de Walter Benjamin durant deux décennies. Cela prit vingt ans pour que cette création de ce « maître » du Bauhaus commence à « parler ».

Et c'est dans ce « présent » que les actions du passé ré-agissent. Visant l'avenir, avec des possibilités, s'étendant sur des centaines :

Ensemble, laissez-nous désirer, et créer les nouvelles structures du futur, qui embrasseront l'architecture, la sculpture et la peinture dans une unité, et qui, un jour, s'élanceront vers les cieux, de la main d'un million de travailleurs comme le symbole cristallin d'une nouvelle foi.

Walter Gropius, *Programme du Staatliche Bauhaus à Weimar*, 1919<sup>3</sup>

Ceux-ci sont les mots d'un autre Walter, Walter Gropius, dans le manifeste d'une école de design qui deviendra l'incarnation du modernisme vécu, créé, aimé et haï, accueilli et imposé : le Bauhaus. « L'esprit pionnier » du modernisme typique, nourrit d'une « croyance » utopique en l'avenir se caractérisant par une « unité », est en violent contraste avec la vision dystopique de Walter Benjamin, où « l'unité » semble être bâtie seulement sur un dénominateur commun : un inéluctable et linéaire sillage et un « monceau de ruines » ne cessant d'augmenter.

Malgré leur contraste, on ne peut négliger leur profonde connexion. Ces deux énoncés sont affiliés. Tous deux sont des enfants de leur époque, ainsi également père et fils, mère et fille. Comme des constructions mutuellement dépendantes, elles caractérisent des énergies imminentes et conflictuelles, qui construisent la « Modernité » — une modernité qui trouve son expression esthétique dans ce qui est compris comme « Modernisme », et qui porte en elle ces impulsions et ses manières de prendre forme.

Nous, les petits-enfants, qu'importe d'où nous venons, sommes vraisemblablement nés dans un « monde

1 Derrida, J. 1993, *Spectres de Marx*. Éditions Galilée. Paris. p. 40  
2 Benjamin, W. 1940, *Über den Begriff der Geschichte*, *Gesammelte Schriften*, I:2. Suhrkamp Verlag. Frankfurt am Main, 1974. Traduction: S A V V Y Contemporary

3 Gropius, W. 1919, *Program of the Staatliche Bauhaus in Weimar*. In: Wingler, H. M. 1980 (1st pub. 1978) *The Bauhaus: Weimar, Dessau, Berlin, Chicago*. MIT Press, Cambridge (Massachusetts). Traduction: S A V V Y Contemporary

Bauhaus ». Nous sommes ses « héritiers », que cela nous plaise ou non. De ce fait, nous ne pouvons ni omettre les bénéfices du souffle créé par cette école, ni nier leur complicité avec les forces destructrices de la modernité et du modernisme.<sup>4</sup>

Mais c'est précisément cette séparation, entre ces deux pôles, entre un moment constituant et une « catastrophe », que notre questionnement doit commencer, là où nous devons tendre nos oreilles. En tant qu'« héritiers », 100 ans après sa création, nous devons en écouter ses résonances. Elles sont aiguës, graves, avec un fondement nauséabond, omniprésent, et incroyablement bruyant. Car le « Bauhaus » semble porter tant de voix du passé,<sup>5</sup> qui semble être partout et en tout, et dont ses échos sont loin de composer une symphonie harmonieuse et claire, qui faciliterait l'écoute. Notre « présent » enfante son passé, et est peuplé par ses enfants aux multiples têtes et mains. Tant bien que mal. On ne peut pas en être tout à fait sûr. Mais on ne peut nier que le Bauhaus a eu du succès, dans le sens qu'il convenait parfaitement à la « tempête » « que nous appelons progrès ».

Si nous tendons bien l'oreille, au moment exact de sa création, on peut entendre Walter Gropius frapper le nerf de son époque. Non seulement en utilisant un style de langage hyperbolique bien en vogue au début du XX<sup>e</sup> siècle, mais aussi en proposant une mutation audacieuse à un moment d'urgence sociale, politique et économique. Il répondait aux questions fondamentales pesantes, que l'industrialisation et la désorientation d'après-guerre imposait aux masses, imaginant une armée de praticiens qui serait apte à fournir des solutions aux changements frénétiques dans leur quotidien, ainsi qu'aux défis économiques et aux conditions modernes implacables. Au cœur de ce manifeste, et dans la manière dont l'école déployait ses pratiques, une question commune revient : dans ces conditions nouvelles, comment voulons-nous vivre, individuellement et communément ? Partant de là, de manière

incontournable : quelles seraient les stratégies que nous pouvons proposer à « une société » telle que « nous » l'imaginons ?

Si nous en adoptons le geste fondateur et sa question centrale, quelles en seraient les conséquences dans notre « maintenant », qui est en effet le « maintenant » de ses héritiers ? Comment un espace comme S A V V Y Contemporary – The Laboratory of Form-Ideas, comptant ses huit années de questionnement des structures de pouvoir existantes et du racisme structurel intrinsèque à la société et le système éducatif; comment arriverait-il à répondre à cette question centrale à savoir « quel genre de futur ? » — un futur pour « nous », pour « nous tous » ? Comment peut-il surpasser son existence de lieu « performatif » pour riposter ? Quel sera notre postulat pour le fondement d'une école de design, 100 ans après le Bauhaus ? — d'où partira-t-il ? À travers quel geste ?

La réponse est : à partir du « monceau de ruines s'élevant jusqu'au ciel » qu'est l'histoire — et à travers le tournoiement d'un triangle, même le renversement d'un sablier : symbolisant la mise en branle d'une forme apparemment stable et hiérarchisée, en accélérant, en changeant ses contours, en perturbant son contenu, en défiant sa conception du présent, du passé et du futur.

Nous savons, puisque d'autres en ont déjà fait état,<sup>6</sup> que le point de départ doit se situer au-delà de structures établies, avec un programme qui ose repenser le « progrès » et « l'avenir » au-delà de leur conception « occidentale ». En sautant d'avant en arrière, et en jetant ce « monceau de ruines s'élevant jusqu'au ciel » « devant nous » — car ces ruines sont sensiblement réelles. Elles n'ont pas disparu sous un passé lointain, à jamais cachées derrière cet « Ange de l'Histoire ». Elles ont tout simplement et bien consciemment été mises à distance — « autre » part. Elles ne se situent tout simplement pas dans les centres métropolitains de l'occident géopolitique — pas là où les soi-disant « industries créatives » se situent — où les « plateformes d'idées » apparentes et les « laboratoires futurs » forment leurs cadres. Les ruines ont été délocalisées, et laisser à « d'autres » ; qui sont, de fait, « nous » — « nous tous ». Reconnaître ceci n'est pas sans conséquence. Donnons la parole à un autre Walter, Walter D. Mignolo :

Le concept général et nécessaire de la colonialité/modernité implique un besoin, en effet un pressant besoin, de construire des macro-récits de la perspective de la colonialité. [...] Les macro-narratifs du point de vue de la colonialité ne sont pas la contrepartie de l'histoire mondiale ou universelle, mais une rupture radicale avec de

4 On peut se pencher sur l'essai de Tanizaki Jun'ichirō dans *Éloge de l'ombre* pour comprendre les conséquences dans le cas du Japon : « C'est sur des occasions comme celle-ci que je pense toujours à quel point tout serait différent si nous avions évolué en Orient. notre propre science. Supposons, par exemple, que nous ayons développé notre propre physique et notre propre chimie : les techniques et industries qui en découlent n'auraient-elles pas pris une forme différente, nos innombrables gadgets de tous les jours, nos médicaments, les produits de notre art industriel ne seraient-ils pas adaptés à notre tempérament national mieux qu'eux ? [...] Si mes plaintes sont prises pour ce qu'elles sont, cependant, il ne peut y avoir de mal à considérer à quel point nous avons été malchanceux, quelles pertes nous avons subies par rapport à l'Occident. [...] Nous aurions progressé très lentement et pourtant, il n'est pas impossible qu'un jour nous ayons découvert notre propre substitut au tramway, à la radio, à l'avion d'aujourd'hui. » Tanizaki, J. 1977, *Éloge de l'ombre*, Leete's Island Books, Maine. pp. 7. Traduction : S A V V Y Contemporary.

5 cf. Bauhaus-Archiv Berlin (ed.) 2010, *bauhaus global*, Neue Bauhausbücher Band 3, Gebr. Mann Verlag, Berlin. cf. Également Bittner, R., Rhomberg, K. (éd.) 2013, *Das Bauhaus in Kalkutta. Eine Begegnung kosmopolitischer Avantgardes*, Hatje Cantz Verlag, Ostfildern. cf. Marion von Osten 2013, *The 'Arab village' of Stuttgart* : « Il faut donc souligner [...] que non seulement les influences asiatiques, telles que le design léger japonais ou l'intérêt de Muche et Itten pour la doctrine du mouvement Mazdanan (une interprétation occidentale d'un mouvement de santé de l'Est), mais aussi l'artisanat et l'architecture de l'Afrique ont eu un effet considérable sur l'identité artistique du modernisme. La chaire africaine ou d'autres objets de la phase de Weimar du Bauhaus utilisent un vocabulaire de conception distinct qui explique ouvertement qu'elle a tiré les leçons de la tradition artisanale du sud et qu'elle entend continuer à le faire. Cette traduction de la transformation des traditions de conception vernaculaires « pré-modernes » en modernisme lui-même est un domaine d'étude quelque peu négligé, qui révélera de nombreuses nouvelles perspectives dans les années à venir. [...] Dans le contexte du débat actuel sur la modernité transculturelle, il est donc clair que le modernisme a bien ses sources, c'est-à-dire que ce n'est pas l'invention d'artistes européens qui se sont contentés d'interpréter de l'art non européen pour constater le canon des théories du primitivisme qui ont maintenu les arts occidentaux. Au lieu de cela, l'appropriation des processus du modernisme est devenue possible dans le contexte spécifique du colonialisme européen, qui présentait l'infrastructure et le cadre culturel dans lesquels ces processus d'appropriation devenaient possibles ». p. 65. Traduction : S A V V Y Contemporary.

6 cf. Pedro JS Vieira de Oliveira et Kodwo Eshun « Pour Eshun, les théories occidentales ne peuvent qu'offrir un moyen de se parler et donc de spéculer sur leurs projections quant à ce que l'avenir pourrait, devrait ou serait — un 'département de recherche et développement au sein d'une industrie à terme qui rêve de prédire et de contrôler l'avenir » (Pedro JS Vieira de Oliveira, *Design at the Earview: Decolonizing Speculative Design Through Sonic Fiction*, in: *Design Issues* Vol. 32 N°2, MIT Press Journals, MIT Press, Cambridge (Massachusetts). Citation de Kodwo Eshun, *Further Considerations of Afro-futurism*, CR: *The New Centennial Review* 3, N°2, 2003: 291). Traduction : S A V V Y Contemporary.

tels projets mondiaux. Ce ne sont ni (ou du moins pas seulement) des récits révisionnistes, ni des récits visant à dire une vérité différente, mais plutôt des récits orientés vers la recherche d'une logique différente. [...] [Afin de] changer les conditions de la conversation, aussi bien que son contenu (convaincus par l'insistance de Trouillot sur la question), de déplacer « l'universalisme abstrait » de l'épistémologie moderne et de l'histoire du monde, tout en se tournant vers une alternative à la totalité conçue comme un réseau d'histoires locales et de multiples hégémonies locales. Sans de tels macro-narratifs racontés à partir des expériences historiques de multiples histoires locales (les histoires de la colonialité / modernité), il serait impossible de sortir de l'impasse dans laquelle l'épistémologie moderne [...] [a] encadré des formes de connaissances hégémoniques. [...] En conséquence, la géopolitique du savoir devient un concept puissant [...] pour légitimer les frontières épistémologiques émergeant des plaies causées par des histoires, des souvenirs et des expériences coloniales.<sup>7</sup>

Si nous suivons son argument, les « macro-récits en perspective de la colonialité », ou la « pensée de la frontière », nous permettrait de « sortir de l'impasse » de « formes de connaissance hégémoniques ». Élargi au contexte du design, nous touchons au postulat qu'un appel pour une « pensée de la frontière » perceptible doit être accompagné d'un appel pour une « pratique de la frontière », afin qu'elle puisse entrer en scène, dans ses propres termes.

S A V V Y Contemporary est pleinement conscient de l'influence néo-coloniale des structures dans lesquelles nous vivons. Cela fait plusieurs années que nous analysons ces conditions, en agissant contre elle. La modernité est en elle-même coloniale (« La modernité, laissez-moi le redire, porte sur ses épaules le lourd poids et la responsabilité du colonialisme »<sup>8</sup>) et, en ceci, le modernisme y est profondément entrelacé. L'interaction entre le colonialisme et l'éducation a été analysée par quelques-uns, dans certains cas aussi plus particulièrement dans l'éducation esthétique,<sup>9</sup> ainsi que la connexion entre design et colonialisme, plus éminemment dans le domaine de l'architecture.<sup>10</sup> Le fait que

« les colonies devaient être exploitées pour leurs matières premières, à la fois littéralement et esthétiquement »<sup>11</sup> n'a pas encore atteint les consciences du public large de l'occident géopolitique et est toujours « un domaine d'étude quelque peu négligé »<sup>12</sup>, mais s'est au moins infiltré de manière périphérique dans les discussions au sein des cercles du design, et constitue certainement une vérité incontestée et vécue dans les pays du sud et ses diasporas.

Pourtant, l'éducation, le discours et la pratique sont encore largement dominés par les principes et les philosophies du design occidental. Trop souvent l'hybridité au cœur même du design moderne est négligée, tant dans ses études que dans ses histoires, malgré les efforts déployés.<sup>13</sup> Les « voix des frontières » sont souvent ignorées dans leur ensemble et entrent rarement en scène selon leurs propres termes.

Mais c'est précisément ces « voix des frontières » qu'il faut écouter, de toute urgence. Car effectivement le « monceau de ruines » a été abandonné sur leurs seuils, même dans leurs salons — a été vécu sur ces corps et transporté dans ces histoires et narrations, dans ces philosophies et pratiques quotidiennes.

La conclusion semble inévitable. Si S A V V Y Contemporary répète cet instant fondateur de 1919, il est nécessaire de créer une école qui met en action ces épistémologies frontalières.

Nous proposons une école de design pour entrer dans le monde-vécu (lifeworld), un prototype, capable de déclencher un type de transfert de connaissances, capable de générer d'autres principes, et donc d'autres formes de création, de quotidiens et de cohabitation.

Pour que cela se produise, nous faisons tourner des triangles, et retournons le sablier, nous inversons les zones géographiques et les relations d'import-export. La première question est donc la suivante : où devrait une telle école trouver son étincelle ?

Où, sinon dans un pays où le « monceaux de ruines » de l'histoire a amassé des millions de morts, dont six millions sont comptés dans la modernité récente seulement, c'est-à-dire les vingt dernières années (1996–2016) ? Nous ne parlons pas ici des victimes du colonialisme et de la traite transatlantique des esclaves, de l'holocauste, ou d'autres tragédies des décennies précédentes, mais du présent, sachant très bien que ces chiffres sont un euphémisme et ont en fait augmenté au cours des deux dernières années. Nous parlons de la République Démocratique du Congo, où l'extraction de minerais pour nourrir nos besoins en appareils électroniques, va de pair avec le massacre d'une population entière sur cette planète, « maintenant ».

Le lieu que nous souhaitons proposer est Kinshasa, la capitale de ce vaste pays.

7 Mignolo, W. D. 2012, *Local Histories/Global Designs: Coloniality, Subaltern Knowledges, and Border Thinking* (1st pub. 2000), Princeton University Press, Princeton. pp. 22. Traduction: S A V V Y Contemporary.

8 Voir 7, p. 43

9 cf. Spivak, G. C. 2013, *An Aesthetic Education in the Era of Globalization*, Harvard University Press, Cambridge. Also cf. Mudimbe, V.Y. 1994, *The Idea of Africa*, Indiana University Press, Bloomington et Indianapolis: « Pour l'artiste formé dans les ateliers et les écoles d'art de l'époque coloniale, le programme d'enseignement y a été soumis à de puissants réflexes et réponses. Même dans les institutions les plus conservatrices [dans le sens de 'préserver' l'esprit 'africain' des artistes], l'éducation signifiait une conversion, ou du moins une ouverture, vers une autre tradition culturelle. Pour tous ces artistes, la réalité organique d'une modernité a été incarnée par les discours, les valeurs, l'esthétique et l'économie d'échange du colonialisme. » p. 161. Traduction: S A V V Y Contemporary.

10 cf. conférences comme *The Colonial Modern*, Haus der Kulturen der Welt, 23.10.–25.10.2008

11 Fiss, K. 2009, *Design in a Global Context: Envisioning Postcolonial and Transnational Possibilities*, Design Issues Vol. 25, MIT Press Journals, MIT Press, Cambridge (Massachusetts). Traduction: S A V V Y Contemporary.

12 Voir 5, Marion von Osten

13 cf. a.o. Adamson, G., Riollo, G., Teasley S. (eds.) 2011, *Global Design History*, Routledge, London

Ici, des acteurs de la scène artistique et créative, extrêmement vivace et vigoureuse, se consacreront à concevoir une école. Une école qui défie les formats et les pédagogies communs — selon leurs propres termes, correspondant à leurs philosophies, idées, histoires et besoins.

Le premier tournoiement, ou renversement, a lieu à Dessau, où se situe la célèbre école du Bauhaus, site du patrimoine mondial. Une version mobile et miniature de l'aile d'ateliers, emblématique du bâtiment originel, apparaît dans la ville en janvier 2019, afin de susciter des questions et des reflets, comme des irritations et des ponts. Ce petit frère, cette petite sœur clonée, fils ou fille d'une imposante figure patriarcale/ matriarcale est en fait la « Wohnmaschine » (machine-à-vivre) — un appartement de 12 mètres carrés, incluant un espace d'exposition. La façade vitrée, construite par des étudiants de la haute école spécialisée de Hildesheim, devient une membrane qui questionne le privé comme le public, le visible comme l'invisible, les lois de propriété, d'influences et leur propre histoire. Pendant un mois à Dessau, la « Wohnmaschine » change de forme, s'émancipe, se (ré)associe, répond aux interventions et trouve de nouveaux lieux où s'installer temporairement. L'organe, qui remue cette « machine-à-vivre », résonne jusqu'à Kinshasa, où l'école trouvera son apogée.

C'est là, qu'une plateforme d'échange pour le transfert de connaissances entre plusieurs acteurs du sud géopolitique est initiée. Pendant une série d'ateliers et un symposium de quatre jours, les participants discutent des status quo, questionnent les solutions, parlent des succès et échecs, des possibilités et impossibilités. Ils discutent du climat social et politique, des conditions du « maintenant » de la pratique du design et de ses formats pédagogiques. Les contributions des invité(e)s sont conçues librement ; sous forme d'ateliers, de conférences, de tables-rondes, de promenades, de chorégraphies ou de toute autre méthodologie qui semble convenir à leurs intentions. Peu à peu, et par des discussions communes, le concept d'une école de design est dabatu et questionné. Le cadre spéculatif de ces discussions crée un espace de libre réflexion imaginative, mais dans lequel certains points servent de base: l'école ne serait pas fait pour être temporaire, mais pour durer et être vécue. Elle sera créée dans et pour le contexte d'où elle a émergé (Kinshasa), mais sera également considérée pour une activation dans d'autres géographies, formant le troisième tournoiement.

Lors de ce troisième renversement, « l'école » finalisée, qui pourrait bien devenir une « non-école », s'active à Berlin, chez S A V V Y Contemporary – The Laboratory of Form-Ideas. Du 22 Juillet au 18 Août 2019, cet espace laissera place temporairement à une « école » de design, qui évolue en réflexion des enchevêtrements de la modernité et de la colonialité, s'interrogeant sur leurs répercussions pour le « faire-monde » (world-ma-

king), leurs masterplans évidents et ceux qui sont moins manifestes. En explorant les méthodes et les pratiques en parallèle à ces discussions, une quarantaine de participants ainsi que cinq invités de Kinshasa donnent progressivement forme à cette « école ». Ensemble, des formes de co-vivre et co-créeer sont négociés. Ainsi de nouvelles conceptions de la réalité globale peuvent être proposées.

L'infrastructure des studios et des ateliers autour de S A V V Y Contemporary à Berlin-Wedding, serviront de base coopérative pour les étudiants. Chaque semaine des présentations publiques, ou, dans le sens plus large, des « contributions » (performances, DJ-Sets, etc.), seront organisées par des artistes, designers et théoriciens, comme par exemple Arjun Appadurai, Olani Ewunnet, Henri Kalama, Kristina Leko, Dominique Malaquais, Lorenzo Sandoval, et d'autres. En plus de cela, les participants de « l'école » ouvrent et activent la Wohnmaschine de Van Bo Le-Mentzel, construit pour le chapitre à Dessau, pour créer un espace et une plateforme pour engager le public Berlinois.

À la fin de ce long processus de réflexion et création collective, « l'école » ouvre finalement ses portes au public, donnant accès à l'espace en construction et aux travaux et projets en cours des participants.

Pour approfondir ces questions et engager le quatrième tournoiement, un symposium et des ateliers prennent place en collaboration avec Para Site à Hong Kong. Ainsi les dialogues et discussions au sein du projet sont élargis et reouverts à nouveau pour des perspectives critiques.

Nous voulons que l'existence de cette école engendre de sérieuses conséquences : une nouvelle façon de penser et de créer, provoquer des débats à l'intérieur des cercles du design et au-delà, impacter la façon dont les écoles de design sont conçues et gérées aujourd'hui. Si on rêve grand et voit loin, ces questions pourront encore faciliter d'autres tournoiements.

Nous ne souhaitons pas seulement ajouter nos critiques à ce jubilé, pas seulement discuter des relations entre le Bauhaus et la colonialité, mais les transcender. Réaliser une action « maintenant », conscient de ce « maintenant » et de son passé inhérent, avec la possibilité de créer, de proposer des solutions, un autre imaginaire

Le monde a besoin d'un changement épistémologique qui ré-organiserait les désirs. La contemporanéité globale l'exige. (p. 2) [Nous avons besoin de] poètes capables d'organiser les habitudes. (p. 6) Si, toutefois, il ne s'agit que d'une « ré-organisation des désirs » constituant à substituer une habitude à une autre par un tour de passe-passe pédagogique, il ne serait pas

possible de retrouver cette découverte pour assurer la continuité des efforts épistémologiques. Nous devons apprendre à faire violence à la différence épistémologique et nous rappeler ce qu'« est » l'éducation, ainsi poursuivre l'effort de déplacer les croyances sur le terrain de l'imaginaire, tenter d'accéder à l'épistémè. (p.10)

Gayatri Chakravorty Spivak, *An Aesthetic Education in the Era of Globalization*, 2013<sup>14</sup>

T E X T E Elsa Westreicher, 2018  
(dernière mise à jour : 2020)

---

<sup>14</sup> Spivak, G. C. 2013, *An Aesthetic Education in the Era of Globalization*, Harvard University Press, Cambridge. Traduction: S A V V Y Contemporary.

# PROGRAMME DESSAU

DESSAU 04.01.–22.01.2019

AVEC Mouctar Bah Decolonising Design  
(Luiza Prado, Pedro Oliveira)

Lamin Fofana Saskia Köbschall kReAtivUM  
(Katja Petry, Gabriele Schönherr) Alexander Lech  
Van Bo Le-Mentzel Lambert Mousseka

Henrike Naumann Ahmet Öğüt

COOPERATEURS

Hochschule Anhalt, Fachbereich Architektur und Design  
(Université des sciences appliquées d'Anhalt,  
Faculté d'architecture et de design) VorOrt Haus Dessau  
DOM publishers

WOHNMASCHINE (Machine-à-Vivre)

Installation de Van Bo Le-Mentzel *B-AU 7105/O Jalloh*  
dédiée à Oury Jalloh 04.01.2019–22.01.2019

La « Wohnmaschine » est un nouveau Tiny House créé par Van Bo Le-Mentzel dans le cadre du projet *Triangles Tournoyants*. Il s'agit d'un clone miniature de la célèbre aile d'atelier du bâtiment Bauhaus de Dessau, et qui cache derrière sa façade iconique un appartement de quinze mètres carrés en parfait état de fonctionnement, avec une décoration intérieure élaborée et des possibilités d'exposition. Une maison qui se transformera tout au long du processus et qui accueillera plusieurs acteurs, se déplacera et obligera ses utilisateurs à s'engager de manière ludique et active dans ses possibilités et impossibilités. SAVVY Contemporary va habiter cet espace pendant deux semaines à Dessau et ouvrir son salon au public et aux étudiants de Dessau afin de créer une « académie du coin de feu ». La « Wohnmaschine » est financée par HGH Hildesheim (façade) et la fondation IKEA. Design : Van Bo Le-Mentzel (inspiré par Walter Gropius). Construction : Noam Goldstein, Raphael Behr, Patrick Figgel.  
VAN BO LE-MENTZEL \*1977, Nongkhai, Thaïlande est un architecte, un auteur (*Der Kleine Professor*, 2016) et un cinéaste basé à Berlin. Il est le fondateur de plusieurs initiatives traitant de la relation entre le design et la participation sociale. Les projets connus sont ses meubles Hartz IV (2010), One Sqm House (2013), Karma Chakhs (2013), Tinyhouse University (2015) et la Maison Co-Being. Ses meubles et ses Tiny Houses ont fait l'objet d'expositions internationales et font partie de collections de musées (Vitra Design Museum, entre autres). Sa proposition d'un « appartement de 100 € » à construction modulaire a attiré une grande attention dans le secteur immobilier. En 2016,

son premier film de cinéma *3 min of Fame, Love and Peace* sur un projet interreligieux est sorti. Le-Mentzel a reçu plusieurs prix pour ses initiatives, le prix ZEIT WISSEN Mut zur Nachhaltigkeit et le Bayreuther Vorbildpreis. Son projet actuel est la « Wohnmaschine ». Il s'engage dans des débats sur le développement urbain avec la vision d'une « ville circulaire », dans laquelle les quartiers sociaux, les parcs et l'industrie sont placés dans un système circulaire.

READING ROOM (Espace de lecture)

œuvres et objets sélectionnés provenant de SAVVY.doc, Colonial Neighbours Archive et au-delà 04.01.2019–22.01.2019 Dans le cadre de l'« Académie du coin de feu » que SAVVY Contemporary réalisera dans la « Wohnmaschine » à Dessau, nous mettrons à disposition des livres et des objets qui contextualiseront le projet *Triangles Tournoyants* ainsi que nos activités à Dessau et engendreront de nouvelles questions et connexions pour le public, qui sera le bienvenu pour venir naviguer et lire pendant les heures d'ouverture.

PROTEST ACADEMY (Académie de protestation) Workshop avec Mouctar Bah et Alexander Lech 06.01.2019 12:00–18:00 Traduction possible en allemand/anglais/français Pour la commémoration du 14ème anniversaire de l'assassinat de Oury Jalloh le 7 janvier 2019, un atelier de préparation aura lieu dans la « Wohnmaschine » au VorOrt-Haus. Dans cet atelier, les participants s'engagent intensivement dans le contexte du meurtre de Oury Jalloh et travaillent collectivement sur le contenu et la conception des bannières de protestation pour la manifestation annuelle. L'objectif de l'atelier est de soutenir la protestation commémorative par des déclarations précises et des designs percutants. MOUTAR BAH est un activiste et le fondateur de l'Initiative in Gedenken an Oury Jalloh e.V.

(Initiative en mémoire à Oury Jalloh). Depuis l'assassinat d'Oury Jalloh, le 7 janvier 2005, dans une cellule de la police de Dessau, Mouctar Bah, un ami d'Oury Jalloh, n'a pas renoncé à la lutte pour la vérité. Brûlé dans sa cellule, Oury Jalloh a été cruellement assassiné, mais la justice allemande nie toujours des faits évidents et a officiellement clos l'affaire en 2018. Malgré de fortes répressions contre les militants qui travaillent pour l'initiative, ceux-ci tentent toujours de rouvrir le dossier par des actions en justice et en organisant des manifestations et des enquêtes.

ALEXANDER LECH est un designer de communication/intégration à Dessau. Après une qualifi-



cation en laquage d'automobiles et des études à Dessau, en Chine et aux États-Unis, il a fondé le studio collectif « BÜROHALLO » pour le design de la communication au VorOrt-Haus Dessau. Maintenant, le studio se concentre principalement sur le design de communication dans le domaine socioculturel, ainsi que sur l'activation des processus urbains. Né à Bernburg, Lech est membre fondateur de l'association VorOrt e.V. et professeur à la TU Braunschweig, Hochschule Anhalt et organisateur d'ateliers de typographie et de design de produits — de préférence en plein air.

#### TRIANGULAR STORIES :

KINSHASA – PORT-AU-PRINCE – BERLIN (Histoires Triangulaires: Kinshasa – Port-Au-Prince – Berlin) Entretien avec Henrike Naumann 09.01.2019 18:30–19:30 Allemand/anglais L'artiste nous fait voyager des magasins de meubles d'Allemagne de l'Est vers un musée expérimental de la rave en Haïti et vers l'esthétique du pouvoir à Kinshasa. HENRIKE NAUMANN \*1984, Zwickau, République Démocratique d'Allemagne a grandi en Allemagne de l'Est et a connu dans les années 90 une idéologie d'extrême droite comme culture de jeunesse prédominante. Ses travaux portent sur l'histoire du terrorisme de droite en Allemagne ainsi que sur la large acceptation actuelle des idées racistes. Elle s'intéresse aux mécanismes de la radicalisation et à la façon dont ils sont liés à l'expérience personnelle et à la culture des jeunes. Elle aime explorer la friction d'opinions politiques contraires par l'ambivalence du goût esthétique personnel. Dans ses installations immersives, elle combine la vidéo et le son avec des espaces scénographiques. Au cours des dernières années, elle a élargi son champ d'action à la connectivité mondiale des cultures des jeunes et la réversion de l'altérité culturelle. Elle compte comme expositions récentes *Eurotique* à la Biennale d'art contemporain de Riga (LV), *2000* à la Biennale de Busan (KR), *Because I live here* à MMK Francfort et *DDR Noir* à la Galerie im Turm Berlin.

146 YEARS OF THE SILENT UNIVERSITY (146 ans de l'Université Silencieuse) Entretien avec Ahmet Öğüt 11.01.2019 18:30–19:30 Anglais Parler à travers les 146 ans de la Silent University – d'une association qui encourage les études à domicile vers une plateforme d'éducation radicale et participative en dehors des lois restrictives sur la migration, des limitations linguistiques et autres obstacles bureaucratiques.

AHMET ÖĞÜT \*1981, Diyarbakır, Turkey est un initiateur socioculturel, artiste et conférencier qui vit et travaille à Berlin et Amsterdam. Il est l'initiateur de la Silent University (Université Silencieuse), qui est une plateforme autonome d'échange de connaissances par les réfugiés et les demandeurs d'asile. Travaillant à travers une variété de médias, les expositions individuelles institutionnelles de Öğüt comprennent entre autres *Bakunin's Barricade*, Kunstverein Dresden (2018),

*Hotel Résistance*, KOW, Berlin (2017), *No Protest Lost*, Kunsthal Charlottenborg, Copenhague (2017). Öğüt a reçu le Prix Visible pour la Silent University (2013), le De Volkskrant Beeldende Kunst Prijs 2011, Pays-Bas, et le Kunstpreis Europas Zukunft, Musée d'Art Contemporain, Allemagne (2010). Il a co-représenté la Turquie à la 53ème Biennale de Venise (2009).

HACKING DE LIVRES POUR ENFANTS Atelier avec SAVVY Contemporary 12.01.2019 15:00–16:30 Traduction possible en allemand/anglais/français Cet atelier est une adaptation de l'atelier *Crowdbook* que Van Bo Le-Mentzel a développé comme format pour expérimenter des processus d'innovation participative : les parents, les éducateurs et tous ceux qui sont intéressés apprendront comment pirater un livre pour enfants afin de changer, remplacer et remodeler les contenus problématiques, y compris le racisme et les visions binaires évidentes et moins évidentes. Nous imprimerons et relierons les livres piratés, afin que chaque participant puisse les ramener chez lui. Nous en lirons des extraits aux enfants le lendemain (13.01.2019, 13:00–16:00). Nous proposons un atelier pour enfants en parallèle.

CONSTRUIRE UN LIEU ENSEMBLE Atelier avec kReAtivUM 12.01.2019 15:00–16:30 Traduction possible en allemand/anglais/français Cet atelier est parallèle à l'atelier *Hacking de livres pour enfants*. Les enfants créent un espace confortable pour la séance de lecture du lendemain. Ils construiront une maison avec des bâtons, des tissus, du bois, du liège et des pansements en plâtre et expérimenteront ce que c'est que de construire un espace commun. KREATIVUM le mot kReAtivUM se compose de RAUM (espace) et de kreativ (créatif), un espace situé dans le VorOrt-Haus où Gabriele Schönherr (écopédiste, paysagiste et éducatrice de maternelle) et Katja Petry (ergothérapeute et étudiante en design) proposent différents ateliers pour enfants et adultes.

YOU HAVE CONFUSED THE TRUE AND THE REAL (Vous avez confondu le vrai et le réel) séance d'écoute avec Lamin Fofana 12.01.2019 18:30–19:30 « L'Occident est un asile de fous, un receptacle conscient et prémédité de la magie noire. » — Fred Moten. Méditations sur la vie des Noirs dans l'Europe contemporaine/Réflexions sur la non-réalité violente et brutale de la suprématie blanche Qu'il est épuisant, fatiguant, laborieux d'entretenir ce fantasme ! L'économie du regard et de l'être, du spectacle et du spectateur, du plaisir et du désir/Quel est le niveau débilisant d'examen et de violence ? LAMIN FOFANA est un producteur électronique et artiste basé à Berlin. Sa musique électronique instrumentale contraste la réalité de notre monde avec ce qui se trouve au-delà et explore les questions de mouvement, de migration, d'aliénation et d'appartenance. Il est originaire de la Sierra Leone, a vécu en Guinée, aux États-Unis, et se trouve actuellement à Berlin.

MÉDITATION SPATIALE SUR UN MÈTRE CARRÉ Atelier suivi d'une séance de respiration et de yoga de base avec Lynhan Balatbat-Helbock 19.01.2019 15:00–17:00 Le yoga et ses liens avec le Bauhaus seront quelques-uns des contenus principaux d'une brève introduction avant que nous essayions nous-mêmes quelques exercices de base. Comment les individus et leurs actions au Bauhaus sont-ils connectés aux pratiques de méditation et de quelle manière sont-ils liés aux différents plans d'ensemble de la société à différentes époques? Quelle est notre perception actuelle des pratiques comme le yoga et le culte du corps? A travers notre propre expérience corporelle, nous allons essayer d'ouvrir l'espace pour activement nous sentir nous-même et déconstruire la perception de ces connexions.

LYNHAN BALATBAT-HELBOCK est basée à Berlin. Elle est commissaire et chercheuse à SAVVY Contemporary. Elle fait partie du projet d'archives participatives Colonial Neighbours, qui se consacre à la discussion d'histoires réduites au silence et à la décanonisation du regard occidental à travers les objets et les histoires qui se cachent derrière eux. Elle a obtenu une maîtrise en Cultures Postcoloniales et Politique Mondiale à l'Université Goldsmiths de Londres. En 2017, elle a assisté la direction du programme radio documenta14 – *Every Time a Ear di Soun, SAVVY Funk*. Elle a également soutenu l'artiste Bouchra Khalili dans plusieurs projets et expositions et a récemment conçu la production de la commande d'Agnieszka Polska pour le Hamburger Bahnhof à Berlin (Preis der Nationalgalerie, septembre 2018 – mars 2019). Lynhan est également une professeur de yoga pratiquante et a reçu son certificat d'enseignement par Spirit Yoga Berlin (Patricia Thielemann). Elle a participé à de nombreux ateliers avec Matthew Cohen, Lin Min, Max Strom et Krishnataki (Sunshine House Grèce). Dans sa propre pratique et son enseignement, elle cherche un élan plus enraciné, le pouvoir de guérison du toucher et la création d'un espace pour équilibrer notre agitation quotidienne.

LICHT, LUFT UND SONNE! RÉFORME DE LA VIE, NUDISME ET ENCHEVÊTEMENTS COLONIAUX Entretien avec Saskia Köbschall 19.01.2019 18:30–19:30 Anglais/discussion également possible en allemand En prenant comme point de départ l'affiliation personnelle de l'auteur avec le mouvement nudiste allemand, cet article appelle à un examen plus approfondi de l'interrelation entre la rencontre coloniale, sa philosophie des hiérarchies raciales et le mouvement de réforme de la vie, qui a si profondément remodelé les idées (allemandes) de formation de la communauté basée sur les idéaux corporels et les relations entre l'homme et la nature. Elle soutient que malgré le chevauchement évident des calendriers, des protagonistes et des idées, ainsi que son influence notoire sur le national-socialisme, la colonialité dans le mouvement de réforme de la vie reste un point aveugle pour les

universitaires. Si nous prenons son héritage colonial au sérieux, quelles sont les conséquences politiques et éthiques de notre engagement avec son héritage dans notre présent, que ce soit dans les pratiques nudistes, les théories de l'éducation artistique, le Bauhaus ou les régimes végétariens?

SASKIA KÖBSCHALL est née à Berlin, elle est commissaire, chercheuse et rédactrice avec un accent sur les récits dé-coloniaux. Elle a terminé ses études supérieures en tant que boursière Fulbright au département d'anthropologie de la New School for Social Research à New York, où elle a également enseigné à la Parsons School of Design. De 2011 à 2017, elle a été directrice et membre de l'équipe curatoriale de SAVVY Contemporary. Elle est la co-rédactrice du prochain numéro de la revue eJournal – Art Education Research (ZHdK) consacré aux histoires de l'éducation artistique (art education hi/stories). Elle a reçu la bourse de recherches Recherchestipendium Bildende Kunst des Berliner Senats 2018.

DEFAIRE LES BANDES DESSINÉES Atelier avec Lambert Mousseka et des étudiants de la Hochschule Anhalt recommandé pour les 13–16 ans 20.01.2019 14:00–16:00 Traduction possible en allemand/anglais, français et lingala Au cours de cet atelier, nous reprendrons une des sessions tenues avec les élèves en début de semaine: nous parlerons de la bande dessinée *Tintin au Congo*, nous la déconstruirons et nous inscriverons nos propres récits. Pour plus de détails, voir la description de l'atelier pour les étudiants de *Comic Counterlegacies*.

LAMBERT MOUSSEKA a étudié le marketing et l'art de la marionnette à Kinshasa, avant de passer aux beaux-arts. Il a terminé ses études à Akademie der Bildenden Künste Stuttgart en 2008. Il travaille comme marionnettiste et metteur en scène, par exemple pour la Triennale de la Ruhr. Il a exposé en R. D. Congo, et dans de nombreux autres pays africains, la France, le Pakistan, l'Allemagne, etc., et a participé à plusieurs initiatives et résidences d'artistes. À Kinshasa, il a cofondé Espace Masolo, un espace où le transfert de connaissances intergénérationnel se fait dans de multiples disciplines.

## POUR LES ÉTUDIANTS

**MÉTHODES IMPOSSIBLES** Atelier pour étudiants par Decolonising Design (Pedro Oliveira, Luiza Prado) 11.01., 14.01., 15.01.2019 Anglais L'acte de concevoir produit d'autres conceptions dans ce monde. Ce projet a pour but de créer un réseau de relations entre les individus et le monde, en intervenant dans un enchevêtrement de processus, de performances, d'interactions, de récits et de relations qui dépendent tous du contexte et sont tous influencés par des facteurs socioculturels. En d'autres termes, nous comprenons l'acte de conception comme un acte de production d'un discours matériel; néanmoins, nous soutenons que les discours produits par des choses conçues ne peuvent être que provisoires et performatifs. Dans les méthodes impossibles, les participants partent d'un artefact conçu, qu'on leur demande d'apporter à la séance – en répondant à un ensemble de mots clés ou à un énoncé donné et de débiller lentement les réseaux qui informent l'existence de cet objet dans le monde, ainsi que ses implications lorsque utilisé. Ce déballage peut prendre la forme d'une narration, d'une performance, d'une cartographie ou de tout ce qui est disponible et/ou souhaité; ce qui importe n'est pas le comment, mais le quoi et le pourquoi.

**DECOLONISING DESIGN** a été fondé en 2016 par huit chercheurs en design, artistes et activistes issus du Sud ou ayant des liens avec lui, comme réponse aux politiques socio-techniques et aux pédagogies euro- et anglocentriques du design comme domaine de recherche et comme pratique. En tant que groupe de recherche et plateforme en ligne, notre objectif est d'inviter à « penser autrement » sur la complicité du design avec les inégalités et les marginalités structurelles, dans un monde fortement marqué par les systèmes et les institutions occidentales, euro- et anglocentriques (le monde universitaire étant l'un d'entre eux). En ce sens, notre groupe ne vise pas à offrir une « perspective alternative » sur le design, mais plutôt à remettre en question les bases mêmes sur lesquelles la discipline a été établie.

**PEDRO OLIVEIRA** est un artiste sonore et un chercheur. Son travail s'interroge sur la politique coloniale de la violence sonore, en particulier sur les articulations de la violence policière et du maintien de l'ordre des corps par des pratiques sonores et d'écoute. Sa recherche artistique actuelle intervient sur les technologies de reconnaissance d'accent dans le cadre de la migration en Allemagne et dans l'Union européenne. Il a reçu la bourse de recherches Recherchestipendium des Berliner Senats 2018. Il est un membre fondateur de Decolonising Design.

**LUIZA PRADO** est une artiste et une chercheuse dont le travail s'engage avec la culture matérielle et visuelle à travers les lentilles des théories dé-coloniales et queer. Elle s'intéresse particulièrement aux technologies et aux pratiques de contrôle des naissances et à leurs enchevêtrements avec les hiérarchies coloniales de genre, de race, d'ethnicité, de classe

et de nationalité. Son projet de recherche artistique actuel, intitulé *Une topographie des excès*, examine la transmission des connaissances indigènes et folkloriques sur le contrôle des naissances par les plantes au Brésil en tant que pratique décolonisante de soins radicaux. Elle est membre fondateur de Decolonising Design.

**CONTRE - HÉRITAGE COMIQUE : BANDES DESSINÉES, COLONIALISME, REPRÉSENTATION, ET MODERNITÉ** Atelier pour étudiants par Lambert Mousseka 15.01.–18.01., 21.01.2019 10:00–16:00 Traduction en allemand/anglais, français et lingala possible Le colonialisme est principalement défini comme la somme des principes qui ont régi les relations passés de pouvoir entre l'Europe et le monde colonisé. Mais nous devons faire face à la réalité, que la colonisation est toujours active dans notre présent sur de nombreux niveaux et fait donc partie des « normalités » quotidiennes: elle est présente dans ce que nous lisons, ce que nous mangeons, ce que nous buvons, comment nous nous déplaçons. Dans cet atelier, nous nous concentrerons activement sur la décolonisation de la pensée-action et la prise de forme qu'elle peut produire. Mais cela n'est pas possible sans parler de racisme et d'autres humiliations qui s'expriment dans la façon dont nous nous rencontrons, dans les gestes, dans le langage ou dans la façon dont nous concevons nos environnements et la coexistence dans un espace comme l'Allemagne. Nous parlerons entre nous de ces réalités subtiles et moins subtiles et les observerons dans la ville de Dessau, toujours en dialogue avec les préjugés du modernisme et de la modernité. Pour aborder ce sujet complexe, nous allons nous engager dans une pratique qui est elle-même multiple: la bande dessinée. Les bandes dessinées sont des témoignages de préjugés, mais aussi de souhaits des sociétés qui les produisent. Dans le contexte de la R. D. Congo, où la scène des bédéistes est vibrante depuis plusieurs décennies, avec une histoire spécifique et multiforme, cette complexité est littéralement inscrite dans la pratique et liée à la puissance coloniale, la Belgique, qui a produit quelques représentations très problématiques, l'une des plus célèbres étant *Tintin au Congo*. Nous commencerons par déconstruire cette bande dessinée spécifique, puis nous construirons notre propre récit et nos propres personnages, en abordant sur des sujets tels que la représentation, le patrimoine et l'héritage. Chaque groupe d'élèves laissera un message, un personnage ou un dialogue, pour que le suivant se développe davantage, jusqu'à ce que nous exposions le résultat sur la façade de la « Wohnmaschine » et que nous proposons un « contre-héritage comique » au public de Dessau, avant de passer au festival d'ouverture de *100 ans de bauhaus* à Berlin (Akademie der Künste). **LAMBERT MOUSSEKA** a étudié le marketing et l'art de la marionnette à Kinshasa, avant de passer aux beaux-arts. Il a terminé ses études à Akademie der Bildenden Künste Stuttgart en 2008.

Il travaille comme marionnettiste et metteur en scène, par exemple pour la Triennale de la Ruhr. Il a exposé en R. D. Congo, et dans de nombreux autres pays africains, la France, le Pakistan, l'Allemagne, etc., et a participé à plusieurs initiatives et résidences d'artistes. À Kinshasa, il a cofondé Espace Masolo, un espace où le transfert de connaissances intergénérationnel se fait dans de multiples disciplines.

# K I N S H A S A

K I N S H A S A 06.04.–14.04.2019

A V E C Sinzo Aanza Banka (Jonathan Bongji, Jean Kamba, Elie Mbansing, Malaya Rita, Jean-Jacques Tankwey) Cosmin Costinas Cheick Diallo Eddy Ekete Iviart Izamba Henri Kalama Koyo Kouoh Van Bo Le-Mentzel Lisanga Bankoko (Lema Diandandila, Mavita Kilola, Mbo Mbula, Lutadila Lukombo) Saki Mafundikwa Malaysia Design Archive Lambert Mousseka Orakle Ngoy Cedrick Nzolo Colette Poupie Onoya Eliana Otta Tabita Rézaire Simon Soon Tau Tavengwa Ema Tavola Nada Tshibwabwa Ola Uduku

Jean Paul Sebuyayi Uwase Dana Whabira

C O O P E R A T E U R S

Académie des Beaux-Arts de Kinshasa  
Banka (Groupe de recherches sur le design)  
KinArt Studio Ndaku Ya La Vie Est Belle  
Timbela Batimbela Yo

## I N T R O D U C T I O N D U P R O G R A M M E

Dans un monde où trop de stratégies modernistes ont échoué, comment, et partant de quelles philosophies et pratiques, serait-il encore possible de concevoir nos vies quotidiennes afin de rendre possible un futur commun ?

Cette question est au cœur du projet *Spinning Triangles* (Triangles Tournoyants) de S A V V Y Contemporary, car nos quotidiens sont formés de philosophies de vie qui transparaissent dans nos espaces, objets et codes communicatifs, autrement dit, dans ce qu'on peut appeler le « design ».

Nous formons et sommes formés par ces extériorisations. Et si nous y prêtons oreille, nous pouvons déduire les rapports de forces historiques, politiques, économiques, sociales et autres, qui leur ont donné présence. Nous pouvons en effet entendre les bruits de ces relations de nécessités, volontés, possibilités et d'impossibilités qui régissent ces formes. Ces relations étant constamment négociées, nous pouvons en effet décider de les reproduire ou de les subvertir.

Quand nous nous posons la question d'un futur commun sur cette planète, nous partons d'un souci profond, né de l'observation que le projet de la « modernité » et sa vision d'un progrès uniforme, déformé par l'hyper-productivité forcée de notre siècle, est un projet largement destructif et inégalitaire. La « modernité » prend des formes multiples dans le contemporain, mais que

ce soit sur le continent africain, antarctique, asiatique, australien, européen, nord-américain ou sud-américain, elle porte toujours la charge de la pensée et de la pratique coloniale, de sa violence, encore perpétuée dans le contemporain. Mais alors, comment activer une vie commune en dehors ou au-delà des dogmes de cette modernité et du canon d'un progrès qui profite surtout au monde surdéveloppé, même en hybridant les cultures matérielles et immatérielles ? Comment questionner, repenser et « re-form-uler » cette modernité pour justement détourner ces rapports de force et proposer d'autres réalités quotidiennes ?

C'est ici, à partir de ces réflexions, que S A V V Y Contemporary a entamé un projet de recherche qui est aussi un projet performatif, se nourrissant de l'espoir d'un processus à long-terme.

Pour ce processus, nous nous sommes tournés vers le domaine du « design ». Et cela pour deux raisons. Premièrement, ce domaine est peut-être faussement lié conceptuellement à l'émergence de cette modernité uniformisante et doit donc être questionné profondément dans sa complicité avec la pensée et le projet colonial. Deuxièmement, si on repensait ce terme, ce qui pourrait aussi le rendre inutile, nous pouvons l'ouvrir à toutes les pratiques qui créent des espaces, objets et interactions communicatives utilisés dans le quotidien, ainsi que les écosystèmes de production et de réparation qui les entourent. De là une chaîne de questions et perspectives peuvent émerger, qui rendent visibles à quel point le design guide nos vies quotidiennes à plusieurs niveaux. Ne disparaît-il pas, la plupart du temps, en tant que normalité indiscuté, associé aussi à des gestes tellement habituels que nous n'y pensons même plus ? Peut-être la force de cette pratique du design réside justement dans son ubiquité, liée à sa possibilité de « re-form-uler » son objet d'interaction ?

Comme début et occasion de ce projet, le centenaire de la célèbre école de design, le Bauhaus (fondé en 1919 à Weimar, Allemagne) s'est présenté comme possibilité d'engagement. Le Bauhaus a en effet donné naissance à un langage de forme d'objets quotidiens qui est globalement reconnu pour représenter la « modernité », que ce soit l'architecture, les meubles, la céramique, le textile ou autres ; mais aussi pour avoir influencé les pédagogies du design dans le monde entier. En ignorant, cependant, pour la plupart du temps, son poids colonial. Pour proposer un détournement nous voulons reprendre ce geste de fondement d'une école de design. Tout en questionnant a) ce qu'est

et peut être une école b) ce qu'est et peut être le design ;  
et donc c) ce qu'est et peut être l'ensemble des deux.

Est-il possible de fonder une telle école ou non-école qui pourra proposer une façon de partager savoirs et savoir-faire pour repenser et remodeler les relations de force de la modernité contemporaine et le quotidien ? Que serait sa philosophie, comment pourrait-elle se soutenir à long-terme ? Quelle forme prendrait-elle ?

Le commencement se fait à Kinshasa, capitale d'un pays, sans lequel l'hyper-productivité violente du XXI<sup>ème</sup> siècle est impensable. L'école est fondée ici, son concept développé à partir d'un échange intensifié lors d'une conférence de quatre jours pendant laquelle des pensées et des pratiques de différentes générations, de Kinshasa et d'ailleurs, ont été échangées.

Ce symposium se structure autour de quatre thèmes :

1. « Commencer au milieu des choses » — un début avec trois perspectives sur notre condition contemporaine, des discours performatifs et un rassemblement festif dans le quartier de Matonge. Avec Saki Mafundikwa, Eliana Otta, Sinzo Aanza, la résidence d'artistes Ndaku à Matonge avec Eddy Ekete en coopération avec Timbela Batimbela Yo (6 avril, Académie des Beaux-Arts et Ndaku, 15:00 – 03:00)
2. « Habitudes, Désirs et Nécessités » — un jour à multiples facettes qui nous amène aux relations profondes des objets et des histoires qu'ils dégagent. Avec Ema Tavola, Cosmin Costinas, Cheick Diallo et Tabita Rézaire (7 avril, Académie des Beaux-Arts et Ndaku, 15:00 – 20:00)
3. « Polyphonie éducative et espaces des savoir(-faire) » — un jour où plusieurs visions et expériences dans le domaine de l'éducation se confrontent pour échanger perspectives, questions, expériences. Avec Ola Uduku, Henri Kalama, Cedrick Nzolo, Eddy Ekete, Orakle Ngoy, Ema Tavola, Banka (Jean Jacques Tankwey, Jean Kamba, Malaya Rita, Elie Mbansing, Jonathan Bongji), Lisanga Bankoko (Lema Diandandila, Mavita Kilola, Lutadila Lukombo, Mbo Mbula) (8 avril, KinArt Studio, 15:00–20:00)
4. « Corps mêlés, collisions spatiales » — un jour où les contributeurs nous amènent dans le monde des conceptions spatiales. Que ce soient les idées architecturales, leurs influences sur nos vies quotidiennes et les corps qui les habitent ou des provocations urbaines. Avec Dana Whabira, Simon Soon, Orakle Ngoy, Iviart Izamba, Colette Poupie Onoya, Jose Bamenikio, Grace Mujinga, Tau Tavenga, Espace Masolo et Lambert Mousseka (9 avril, KinArt Studio, 15:00–20:00)

Les ateliers reprennent les axes thématiques suivants :

1. « Divisions et Connexions dans l'Urbain. Cinq Choses à Désapprendre de l'Architecture Moderniste. » — sur la façon selon laquelle les architectes et urbanistes modernes ont conçu les espaces et bâtiments urbains d'après des catégorisations et séparations des populations et activités quotidiennes. Ce workshop propose la conception d'espaces-entre-espaces avec Van Bo Le-Mentzel à l'Académie des Beaux-Arts, 26 – 29 mars.
2. « Hechizos et offrandes modestes du Grand Marché », où la circulation et l'usage des objets seront questionnés, réinventés pour repenser et changer les attitudes et situations que les participants souhaiteraient transformer dans leur environnement. Avec Eliana Otta and Nada Tshibwabwa à Timbela Batimbela Yo, Grand Marché, 8–9 avril.
3. « Concevoir pour l'Impact — sur les espaces d'échange de savoirs, partant d'une pratique architecturale et de pensées stratégiques venant de la discipline du design (« Design Thinking », littéralement « Pensée Design ») avec Jean Paul Sebuyayi (MASS Design Group) en partenariat avec Jonathan Bongji et Jean Kamba. Salle Terminus, Barumbu, 10–14 avril.
4. « Esprits et Corps-Matières » où nous nous engageons avec la matérialité contemporaine, ses esprits et sa relation au corps humain, résultant à un engagement avec le vêtement et la scénographie. Instigué par Lambert Mousseka en partenariat avec Elie Mbansing. Espace Masolo, Ndjili, 10–14 avril.
5. « La Rue Comme Laboratoire du Possible » où les activités quotidiennes de la vie humaine (tel que dormir, s'asseoir, manger) et les objets qui soutiennent ces activités sont pris comme point de départ pour concevoir des objets. Avec Cheick Diallo soutenu par Jean Jacques Tankwey. Ndaku Ya La Vie Est Belle, Matonge, 10–14 avril.

De ce processus va donc naître un concept d'école de design développé par les participants des ateliers et le groupe de chercheurs sur le design. Le côté performatif du projet mentionné auparavant, s'active lorsque cette école projette son existence comme une réalité potentielle à Kinshasa.

Les possibilités de sa réelle existence, sa forme et sa structure à long terme sont alors questionnées. Ce qui est sûr, c'est que cette école sera "exportée" et arrivera à déconstruire les concepts de la modernité par son existence et les propositions qu'elle fera, peut-être jusqu'à devenir une "non-école". La première actualisation se fera à Berlin (22.07.–18.08.2019).

## PROGRAMME

### DIVISIONS ET CONNECTIONS DANS L'URBAIN. CINQ CHOSES À DÉSAAPPRENDRE DE L'ARCHI- TECTURE MODERNE Van Bo Le-Mentzel 27.03.-29.03.2019 10:00-17:00 Français/Anglais

Les architectes modernistes ont conçu plusieurs idées pour organiser les espaces des habitants dans les villes : que ce soient les concepts d'urbanisme résidentiel ou des édifices pour le travail. La pensée et la pratique architecturale moderne ont développé des stratégies de ségrégation sociale et raciale dès le début de l'industrialisation et lors du colonialisme. Des décisions qui se ressentent jusqu'à aujourd'hui et des stratégies qui restent à être « désappries ». Le rapport *Life-At-Home (Vie chez soi)* de 2019 indique que plus de 30% des habitants de cette planète ne se sentent pas « chez eux » quand ils sont « à la maison ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce que le « chez-soi », « chez nous », « à la maison » ? Que sont les espaces de transition entre espaces ? Devraient-ils être plus pris en considération par les architectes et designers, si un aussi grand nombre ne se sent pas à l'aise chez soi ? Quelle est l'expérience kinoise ? Ce workshop est un échange entre Van Bo et les étudiants de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa.

VAN BO LE-MENTZEL \*1977, Nongkhai, Thaïlande est un architecte, un auteur (*Der Kleine Professor*, 2016) et un cinéaste basé à Berlin. Il est le fondateur de plusieurs initiatives traitant de la relation entre le design et la participation sociale. Les projets connus sont ses meubles Hartz IV (2010), One Sqm House (2013), Karma Chakhs (2013), Tinyhouse University (2015) et la Maison Co-Being. Ses meubles et ses Tiny Houses ont fait l'objet d'expositions internationales et font partie de collections de musées (Vitra Design Museum, entre autres). Sa proposition d'un « appartement de 100 € » à construction modulaire a attiré une grande attention dans le secteur immobilier. En 2016, son premier film de cinéma *3 min of Fame, Love and Peace* sur un projet interreligieux est sorti. Le-Mentzel a reçu plusieurs prix pour ses initiatives, le prix ZEIT WISSEN Mut zur Nachhaltigkeit et le Bayreuther Vorbildpreis. Son projet actuel est la « Wohnmaschine ». Il s'engage dans des débats sur le développement urbain avec la vision d'une « ville circulaire », dans laquelle les quartiers sociaux, les parcs et l'industrie sont placés dans un système circulaire.

### COMMENCER AU MILIEU DES CHOSES 06.04.2019 Académie des Beaux-Arts de Kinshasa et Nadku Ya La Vie Est Belle

KINSHASA : LIBÉRER LE « DESIGN »  
DES SES CHAÎNES OCCIDENTALES  
Saki Mafundikwa 06.04.2019 15:30-16:15 Anglais  
La création d'un « modèle » de design qui  
découle de l'idée d'un Bauhaus de son propre temps et

de son espace, résultant de son lieu de naissance et de ses origines à Kinshasa, ouvre la discussion sur ce que le design est, ou devrait être, et souligne le besoin de repenser ce concept sur le continent africain. Afrika ne peut pas continuer sous la dictature du concept design. Afrika a toujours eu un « Design », mais l'Occident a toujours dicté la signification de ce concept. Le temps est maintenant venu de décoloniser ce terme. C'est opportun, car nous sommes témoins des minorités et de l'opposition occidentale qui réclament la décolonisation des canons, en particulier sur les campus universitaires aux États-Unis, au Canada, en Australie et en Europe. Les hordes marginalisées sont agitées et se battent pour l'inclusion. Les approches pédagogiques doivent changer, car le statu quo est fatigué et ne fonctionne tout simplement pas. L'art afrikain a influencé les artistes européens qui ont conduit au modernisme, tout comme l'art asiatique et d'autres formes d'art « non occidentales » — l'appel à la décolonisation du design est tout aussi large. Les étudiants de sociétés non-occidentales sont « forcés » de se laisser prendre dans le carcan occidental de ce que « Design » est... Je ne souligne que la perspective Afrikaine parce que je suis Afrikain. Par le biais d'images fixes et de vidéos, je montrerai qu'Afrika a toujours eu une esthétique. En fait, le sens esthétique des Afrikains a toujours été rehaussé. Après tout, l'humanité elle-même, est née sur le continent. Afrika et ses enfants l'ont donc inventée.

S AKI MAFUNDIKWA \*1955, Harare, Zimbabwe est le fondateur et directeur de Zimbabwe Institute of Vigital Arts (ZIVA, l'Institut de Arts Vigital du Zimbabwe), une école de formation en design et nouveaux médias à Harare. Il a une maîtrise en Design Graphique de l'université de Yale. Il est rentré chez lui en 1998 pour fonder ZIVA après avoir travaillé à New York en tant que graphiste, directeur artistique et professeur de design. Son livre *Afrikan Alphabets: The Story of Writing in Africa*, a été publié en 2004. En plus d'être d'importance historique, il s'agit également du premier livre sur la typographie africaine. Le livre est actuellement épuisé, mais une deuxième édition est en préparation. Son premier film primé, *Shungu: The Resilience of a People* a été présenté pour la première fois au Festival International d'Amsterdam du film documentaire (IDFA) en 2009. Actif dans le circuit international de la littérature, il a été conférencier à la TED2013 à Long Beach, Californie. Il a également animé des ateliers pour des étudiants en design en Europe, aux États-Unis, en Amérique centrale et en Afrique. Il a publié de nombreux ouvrages sur le design et la culture. Il travaille actuellement sur une édition revisitée de *Afrikan Alphabets* dont il espère qu'elle sera publiée début 2020. Enseignant au Cornish College of the Arts de Seattle, Saki passe deux années sabbatiques à donner des conférences et animer des ateliers dans des collèges américains et canadiens. Pour aider ZIVA à naviguer dans le difficile contexte économique du Zimbabwe, il vient de rentrer à Harare. Il a récemment prononcé le discours d'ouverture de la première conférence de l'Institut Panafricain du Design au Ghana.

HECHIZOS ET OFFRANDES  
MODESTES (RÉENCHANTEMENT  
D'OBJETS POUR DES MONDES  
DÉSENCHANTÉS) Eliana Otta 06.04.2019  
16:30 – 17:05 Anglais

Une trajectoire qui pense sa relation aux objets, en tant qu'ancienne propriétaire d'une boutique de jeunes créateurs de mode à Lima, l'artiste dématérialise progressivement sa pratique et est très influencée par les méthodes traditionnelles de relations aux objets et à leurs matérialités au Pérou et en Amérique du Sud. Une approche de la notion d'objet *hechizo*, qui en espagnol, signifie littéralement « envoûtement » et est l'argot péruvien pour quelque chose de transformé (*hecho* = made) : un objet adapté avec des choses existantes trouvées sous la main. Comment cette habitude quotidienne, qui émerge par nécessité, peut-elle être comprise comme une connaissance précieuse, capable éventuellement de relier l'artisanat, le design et les spiritualités (renouvelées) ?

ELIANA OTTA \*1981, Lima, Pérou est une artiste et est titulaire d'un master en études culturelles. Elle a participé à plusieurs projets collectifs, comme au sein de l'équipe de curateurs du Lugar de la Memoria au Pérou et de l'espace d'artistes Bisagra ([bisagra.org](http://bisagra.org)). Elle a enseigné à la Pontificia Universidad Católica du Pérou, la Corriente Alternativa et la Escuela Nacional de Bellas Artes. Elle a ouvert le premier magasin de jeunes créateurs de mode à Lima, Pulga, et est une éternelle DJ amatrice (aka dj flaquita). Actuellement elle fait un doctorat (PhD in Practice Program) à l'Académie des beaux-arts de Vienne.

VIE DE COMPTOIR : UNE BRÈVE  
CONSIDÉRATION SUR  
LE POUVOIR DE L'IMAGE ET  
LA CONSTRUCTION DES IMAGES  
DU POUVOIR-FAIRE Sinzo Aanza  
06.04.2019 17:20 – 17:55

Il a souvent été dit de la chanson *Kaokokokorobo* de Papa Wemba, qu'elle est représentative de l'esprit kinois, qui présuppose la situation de bâtardise qu'être apparemment un-e Kinois-e ; c'est-à-dire être livré-e à lui-elle-même et pour le-laquelle seule l'imagination est le salut. Mais cette chanson illustre surtout l'illusion du pouvoir-faire, du pouvoir-faire-faire et du pouvoir-faire-être qui miroite la création de la ville à travers la posture du cadre blanc de l'administration et des entreprises coloniales et, par la suite, celle des cadres du Parti-État. Cela se présente comme une négation du pouvoir-être des sujets colonisés comme des sujets incorporés de force dans le projet politique du parti.

Cette intervention revient sur les différentes voies par lesquelles les Kinois-es revisitent, réinventent et reprennent ces images du pouvoir-faire construites par les propagandes coloniales et mobotistes.

SINZO AANZA \*1990, Goma, R.D. Congo vit et travaille à Kinshasa, en R.D. Congo. Artiste, dramaturge et auteur, il a publié plusieurs textes et nouvelles

dans différents magazines comme *Gierik & NVT* (Belgique), *The Chimurenga Chronicles* (Afrique du Sud) avant de publier son premier roman *Généalogie d'une banalité* en 2015. En 2017, Sinzo Aanza était en résidence au centre d'art bruxellois Wiels, où il amorce l'installation *Projet d'attentat contre l'image ?* qui sera par la suite exposée à la Biennale de Lyon, une littérature physique qui interroge par des objets l'influence des représentations du Congo sur la construction des identités. Il publie aussi des pièces de théâtre, dont certaines sont présentées à Kinshasa, parmi elles, *Histoire générale des murs* et *Le jour du massacre*. Par cette voie, il tente de rendre accessible ses textes et illustre son rapport aux espaces dans lesquels il place ses créations, à mi-chemin entre littérature, installation et performance.

FÊTE D'OUVERTURE Ndaku Ya La Vie est Belle en co-opération avec Timbela Ba Timbela Yo scène ouverte, musique et performances 06.04.2019  
21:00

NDAKU YA LA VIE EST BELLE est né de la volonté de créer un espace pour les artistes de Kinshasa. C'est un lieu pluridisciplinaire et multi-générationnel qui réalise ses projets avec des artistes kinois confirmés et des professionnels du secteur du développement, culturel et artistique, pour dynamiser cette nouvelle structure sur son potentiel économique de l'industrie créative en R. D. Congo.

Afin de valoriser le patrimoine culturel et artistique de leur ville, les artistes se sont réunis pour créer un lieu inédit au cœur du quartier vivant de Matonge. Développant une programmation riche et créative, ainsi que des résidences artistiques, ils souhaitent offrir à leur ville une réelle plateforme de valorisation de ses artistes à l'échelle locale et nationale, sans oublier de faire honneur au patrimoine historique et culturel que recouvre leur ville.

Ndaku se situe au cœur de Matonge, un quartier qui contient, à la fois, le cœur de l'ambiance kinoise avec les nombreux orchestres et les musiciens qui sont passés par là, l'histoire de l'indépendance avec le discours de Kasavubu du 4 janvier 1959, mais aussi le terrain de sport avec la présence du Stade du 20 mai construit par le père Tata Raphael.

Ndaku ya La Vie Est Belle est située dans la maison où le film *La vie est belle* a été tourné. Elle a comme voisin et parrain : le grand artiste sculpteur Freddy Tsimba, ainsi que l'acteur Riva De Polo, et le grand écrivain Vincent Lombumbe. Au cœur de ces influences, Ndaku ya La Vie Est Belle possède un potentiel culturel fort pour bâtir un lieu artistique et touristique à la hauteur de Kinshasa.

TIMBELA BA TIMBELA YO est un collectif qui intègre des artistes, musiciens, interprètes, rappeurs et performers. Placé au Grand-Marché Zando de Kinshasa, cet espace a été créé comme une structure d'encadrement pour jeunes désœuvrés, appelés « shegues ». Aujourd'hui Timbela Ba Timbela Yo est aussi devenu une agence de conseil en communication,



marketing et de publicité ayant créé son propre label de musique. Des artistes comme Bebson de la Rue, Esto Njonjo, Bawuta Kin, Nada Tshibwabwa ou Black & Faya font partie de cet ensemble. Timbela Ba Timbela Yo a aussi lancé une école qui vise à offrir un apprentissage agronomique aux marchands du Grand-Marché et à les engager dans la lutte contre la pollution produite dans et par la ville.

#### HABITUDES, DÉSIRS ET NÉCESSITÉS

07.04.2019 Académie des Beaux-Arts de Kinshasa

#### DÉCLENCHEURS CORPORELS : MARQUES MÉLANÉSIENNES, PERTURBER LE COLONIALISME INCARNÉ Ema Tavola 07.04.2019

15:15 – 15:50 Anglais

Ema Tavola parlera de la pratique du tatouage des femmes fidjiennes dans le cadre plus large du mouvement renouveleur des marques corporelles mélanésiennes. Aux îles Fidji, la pratique du tatouage féminin a été abolie pendant le processus de colonisation britannique et de l'adoption du christianisme ; elle a été jugée « païenne » et en conséquence presque entièrement effacée de la mémoire culturelle. En tant que peuple colonisé, nos corps devenus politiques sont inexorablement liés aux marquages de la peau. La pratique des femmes mélanésiennes de tatouer leurs corps est devenue une forme de récupération physique active et de décolonisation incarnée dans le corps. Ema Tavola fera une conférence illustrée sur ce sujet, en mettant l'accent sur Julia Mage'au Gray, tatoueuse en Papouasie-Nouvelle-Guinée, qui est au centre du mouvement pour renouveler les marques corporelles mélanésiennes. Sa pratique lie le processus du tatouage au mouvement, à la danse et à la mémoire culturelle — elle marque activement les femmes à travers le Pacifique, reliant la pratique de la renaissance mélanésienne à des trajectoires similaires dans le tatouage des femmes autochtones à travers le monde. C'est aussi une narration personnelle car Ema Tavola se tatoue elle-même depuis six ans avec l'aide de Julia, et a complété ses marques fidjiennes l'année dernière, couvrant ses reins, son dos, sa poitrine et son visage.

EMATAVOLA \*1982, Suva, Fiji est une artiste curatrice indépendante, elle vit et travaille entre South Auckland, Aotearoa Nouvelle-Zélande et Suva, Fidji. Son travail se concentre sur les histoires sociales du Pacifique, le tatouage/marquage, et les opportunités pour l'art contemporain d'impliquer le grand public du Pacifique, de changer la représentation politique de la région et d'archiver l'expérience de la diaspora du Pacifique. Tavola travaille dans des galeries et des musées partout en Nouvelle-Zélande et de plus en plus en dehors de la région du Pacifique ; elle s'est engagée à faire de son travail un mécanisme d'inclusion sociale, à centraliser les façons de voir du Pacifique et à créer des expositions en tant que mode de décolonisation.

TECHNOLOGIES DE RESISTANCE  
Cosmin Costinas 07.04.2019 16:05 – 16:40 Anglais  
COSMIN COSTINAS \*1982, Satu Mare, Roumanie est directeur exécutif/commissaire de Para Site à Hong Kong depuis 2011. Il a été commissaire invité à la Biennale de Dakar (2018), conservateur au Dhaka Art Summit (2018), co-commissaire de la 10e Biennale de Shanghai (2014), commissaire du BAK, Utrecht (2008–2011), co-commissaire de la 1ère Biennale industrielle de l'Oural, Ekaterinbourg (2010), et rédacteur de la documenta 12 Magazines, Kassel (2005–2007). À Para Site, Costinas a supervisé l'extension majeure de l'institution et son déménagement dans un nouveau logement en 2015, et a organisé ou co-organisé des expositions, notamment : *Un opéra pour les animaux* (2019); *Une bête, un dieu et une ligne* (présentée au Dhaka Art Summit 18, TS1/The Secretariat, Yangon et au Musée d'art moderne de Varsovie, 2018); *Terre et pierres, âmes et chansons* (présentée au MCAD, Manille et au Centre d'art Jim Thompson, Bangkok, 2016–2017); *Afterwork* (présentée à l'ILHAM, Kuala Lumpur, 2016–2017) ; et *Un journal de l'année de la peste* (tournée au Cube, à Taipei, au Centre d'art Arko à Séoul et à la Fondation d'art Kadist et au Lab, San Francisco, 2013–2015) parmi autres. Il a co-écrit le roman *Philip* (2007) et a écrit et collaboré à l'écriture de nombreux livres, magazines et catalogues d'expositions. Il a également enseigné et donné des conférences dans différentes universités et institutions du monde entier.

#### LA RUE COMME LABORATOIRE DU POSSIBLE Cheick Diallo 07.04.2019 17:00 – 17:35

Quand on pense le design, il faut aussi penser aux activités quotidiennes, partagées et répétées dans la vie humaine — dormir, s'asseoir, manger, etc. À partir de cela, on peut se poser des questions sur la relation entre les corps, les activités et les objets, formés pour soutenir, guider et peut-être contredire la vie des kinois. Quelles histoires dites et inédites se cachent dans ces objets ? Que sont — et qui sont — les produits ? Pourquoi sont-ils formés ainsi ? Quel écosystème de production mais aussi d'usage, de recyclage et de réparation les entoure ? Serait-il possible de les repenser et de les refaire ?

CHEICK DIALLO \*1960, Mali a fait une carrière internationale qui force le respect et l'admiration. En 2014, il a décidé de rentrer au bercail (le Mali) pour mettre son art et son talent au service de ses compatriotes. Né dans les années 60, il part en France pour effectuer des études d'architecture en 1991 et fini par être diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure de Création Industrielle (ENSCI), l'une des plus prestigieuses écoles de design de France. Bien qu'étant loin de son Mali natal, Cheick Diallo a toujours œuvré pour son pays en formant des artisans et en les associant à la réalisation de bon nombre de ses œuvres. En véritable chantre du savoir-faire artisanal, il fait opérer sa magie en concevant les objets du quotidien à travers une vision contemporaine et résolument novatrice. Son

implication dans la valorisation du design « Made in Africa » s'est matérialisée par la mise en place de l'Association des designers africains (ADA), dont il est le président depuis 2004. Son travail a été récompensé à plusieurs reprises par de multiples distinctions toutes aussi prestigieuses les unes que les autres. Ses œuvres se retrouvent désormais dans les collections permanentes de grands musées en France, en Angleterre, en Suisse, en Belgique et aux États-Unis. Influencé par les écoles anglo-saxonne et française, Cheick Diallo prône le métissage culturel comme ligne directrice de ses créations.

LUBRICATE COIL ENGINE –  
DECOLONIAL SUPPLICATION  
Moteur à Bobine Lubrifiant — Supplication Décoloniale  
Offre de guérison collective 60–90 min

Tabita Rézaire 07.04.2019 17:50–19:30  
*Lubricate Coil Engine* est une supplication pour restaurer notre capacité à nous connecter. Pendant que l'éternité se répète, nous nous glissons dans le vide pour échapper à nos conditions existentielles. Comment nous connectons-nous? L'eau, la matrice, les plantes de rêve et le son, sont récupérés comme interfaces de connexion contre l'amnésie fabriquée.

TABITA RÉZAIRE \*1989, Paris, France  
La pratique multidimensionnelle de vidéos et d'offres collectives de Tabita Rezaire envisage les sciences en réseau — organique, électronique et spirituelle — en tant que « technologies de guérison » pour servir le virage vers la conscience du cœur contre la matrice de la colonialité. Tabita est basée à Cayenne, en Guyane française.

POLYPHONIE ÉDUCATIVE ET  
ESPACES DES SAVOIR (- FAIRE )  
08.04.2019 KinArt Studio, UTEX Africa

HECHIZOS ET OFFRANDES  
MODESTES DU GRAND MARCHÉ  
Eliana Otta and Nada Tshibwabwa  
08.04.–09.04.2019 Ateliers avec enfants

Cet atelier reprend les thèmes qu'Eliana Otta a développé dans sa présentation *Hechizos et offrandes modestes (réenchantement d'objets pour des mondes désenchantés)*, tenu deux jours auparavant dans le programme de *Triangles Tournoyants*. En travaillant ensemble avec Nada Tshibwabwa, les deux pratiquants travailleront avec les enfants et jeunes adultes du Grand Marché de Kinshasa. En discutant les objets qui les entourent, les participants vont les repenser et reinventer, pour leur donner une deuxième vie et des pouvoirs, inventer des enchantements protectifs et créer des masques.

ELIANA OTTA voir 06.04.2019  
NADA TSHIBWABWA \*1990 est un artiste et musicien, qui vit et œuvre à Kinshasa. Une grande partie de sa pratique consiste à travailler avec des matériaux trouvés dans les rues de cette ville. Au cours

de longues marches continues, il rassemble des objets pour fabriquer des masques, des robots ou des costumes pour des performances. Son travail démontre et transfère implicitement la violence inhérente aux relations de pouvoir contemporaines, enchevêtrées dans sa propre biographie. Après avoir dû quitter Lubumbashi à un jeune âge, il a trouvé une nouvelle base avec le collectif Timbela Batimbela Yo à Kinshasa, qui a amplifié sa voix dans la scène musicale urbaine. Bien que les circonstances de sa vie ne lui aient pas donné la possibilité d'avoir une éducation artistique formelle, sa pratique a attiré l'attention de la scène artistique. Après avoir travaillé avec le festival de performance KINACT, on lui a offert une résidence à Ndaku Ya La Vie Est Belle (2018–). Son travail a été récemment exposé au Musée GRASSI de Leipzig (*Megalopolis : Voix de Kinshasa*, 2019).

COLLABORATION CRÉATIVE  
RÉELLE DANS LA « NON - ÉCOLE »  
DE KINSHASA Ola Uduku 08.04.2019  
15:15–15:50 Anglais

Cette contribution examinera l'interaction entre le numérique et le réel. La thèse interrogera si la réalité de l'enseignement en face à face et de la collaboration dans les pratiques de l'art et du design peuvent être remplacés par l'ethnosphère numérique dans laquelle la majorité du monde habite actuellement. Pour Kinshasa, comme dans la plupart des pays émergents, cette transition fluide entre le réel et le numérique n'est pas la position par défaut, contrairement à l'Occident. Le réel est important car il n'y a pas que la communication physique qui se produit lors d'une rencontre réelle. La conférence explore ensuite comment ces rencontres sont en effet plus chargées de sens que les événements en streaming, pris pour acquis par les interlocuteurs occidentaux. La question se pose de savoir si et comment, nous pouvons capturer cet esprit du réel dans les alliances et les rencontres de design du XXI<sup>ème</sup> siècle. Cette contribution conclut en formulant une hypothèse sur ce que le réel et le simulacre signifierait dans notre compréhension de la pratique de l'art autochtone dans un spectre de conception fluide, en évolution rapide et orientée à l'échelle mondiale. Qu'est-ce qui peut donc vraiment être « hot » et qu'est-ce qui ne l'est pas?

OLA UDUKU \*1963 a pris la place de titulaire d'une chaire universitaire en architecture à la Manchester School of Architecture en Septembre 2017. Auparavant, elle était maître de conférence en Architecture et doyenne internationale de l'Afrique à l'université d'Edimbourg. Ses recherches portent sur l'architecture moderne en Afrique de l'Ouest, l'histoire de l'architecture éducative en Afrique et les problèmes contemporains liés à la création d'infrastructures sociales pour les communautés minoritaires dans les villes de l'Ouest et du Sud. Ses investigations actuelle tourne autour *Architecture and Aid* (Architecture et Aide).

POLYPHONIE ÉDUCATIVE ET ESPACES DES SAVOIR(-FAIRE)  
Eddy Ekete, Henri Kalama, Orakle Ngoy, Cedrick Nzolo  
08.04.2019 17:05 – 17:40 Table ronde Moderé par Jean Kamba et Nioni Masela

Cette table ronde répond au thème entrepris pour cette troisième journée de la conférence *Polyphonie éducative et espaces des savoir(-faire)* pour discuter les différentes formes et formats de l'éducation dans le sens étroit et dans le sens large. Nous discuterons les visions pour des structures d'enseignement institutionnalisées ainsi que celles qui peuvent être appelées « informelles ». Quatre participants présenteront une variété de perspectives.

**E D D Y E K E T E** \*1978, Kinshasa, R. D. Congo travaille principalement comme artiste de performance et peintre. Il est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa et de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. Il est membre fondateur du collectif EzaPossibles (2003–), du collectif d'artistes La Semencerie (2009–) et de Kinact — Rencontres internationales des performeurs (Kinshasa, 2015–). Dans ses performances, il confronte et reflète l'environnement urbain. En 2018 il a co-fondé l'espace Ndaku Ya La Vie est Belle à Matonge — espace de résidences pour les artistes, de production créative et d'échanges.

**H E N R I K A L A M A** \*1973, Lubumbashi, R. D. Congo est un artiste professionnel congolais de la nouvelle génération qui travaille sur des peintures à l'huile abstraites. Il est actuellement directeur général de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, la plus grande académie des arts de niveau universitaire en Afrique centrale. Kalama a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa de 1996 à 1999, où il a enseigné, plus tard, au département de peinture. En 2001, il termine ses études en Chine avec une bourse de l'Académie de l'art Chinoise. En tant qu'artiste, il a participé à plusieurs expositions à Bruxelles, en Allemagne, en Pologne, en Autriche et en Chine.

**O R A K L E N G O Y** \*1981, Kinshasa, R. D. Congo Dans Kin la belle, entre le ghetto et la cité, rode une rappeuse urbaine, une femme africaine, une image du Congo d'aujourd'hui. Dans son sang coulent deux peuples, les luba, une tribu où la femme vit la violence en silence, et les Bashi, où les femmes subissent la guerre. Dans son sang, coulent le besoin de paix et un cri pour toutes les femmes contre la haine, le sexisme, les inégalités et la violence. Son art, son rap est un appel hardcore kinois au respect des mamans, des Congolaises, de toutes les femmes. Sa musique est à son image, un mélange de gaieté, ghetto et réalités kinoises, mêlant les styles musicaux congolais, folk et la performance artistique. Elle est membre du collectif des rappeurs kinois, Rage Famillia, puis des Enfoirés de Kinshasa. Elle a créé, en 2015, Afrikadiva, un collectif d'artistes femmes qui œuvre dans l'émergence de talents féminins en R. D. Congo. Elle propose des ateliers de production et est porteuse du projet Yambi City, qui est une plateforme d'échange, collaboration et production artistique. Depuis 2018, elle est vice-prési-

dente du comité Artériel Network à Kinshasa. Elle est la voix hip-hop du féminisme en R. D. Congo, dans son muyenga style, qui est son identité musicale, (utilisation des mimes et gestuels de sa tribu). Elle, c'est Orakle, rappeuse et auteur-compositrice et performer.

**C E D R I C K N Z O L O N G A M O B U** vit et travaille à Kinshasa. Il enseigne le design textile, le stylisme et la création de mode à l'Institut Supérieur des Arts et Métiers de Kinshasa. Diplômé en design de la Haute École des Arts du Rhin en France et de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa (option architecture intérieure), son activité transversale et pluridisciplinaire embrasse des domaines variés allant du graphisme au design de mode, en passant par l'architecture intérieure, à la coordination d'évènement et la recherche dans le domaine du design. Designer du projet de fanzine *Interchange, Tillmans et Moi* produit par le Goethe-Institut en marge de l'exposition du photographe Wolfgang Tillmans à Kinshasa en janvier 2018. Outre cela, il est activement impliqué dans la mise en place du projet Kinshasa collection : une web-série relatant Kinshasa comme future capitale de la mode produite par Dorothee Wenner en 2017 avec comme point de chute un défilé de mode présentant le travail des stylistes congolais au Haus der Kulturen der Welt (Maison des Cultures du Monde) à Berlin en août 2017 et qui en 2019 a été présenté à Cologne et à Leipzig sous le nom *KIZOBAZOBABA*. Il est également directeur adjoint et scénographe de la première biennale d'Art Contemporain de Kinshasa *Yango* qu'il co-fonde avec le photographe Kiripi Katembo en 2014. Il collabore avec des architectes pour une expertise en modélisation et conception d'espace, des stylistes pour la création d'imprimés destinés à des collections. Dans la revue *ARTL@S BULLETIN*, volume numéro 7, il publie à l'occasion du projet South Dialogue, un symposium des écoles du Sud, un article synthétisant ses pistes de réflexion sur le design et sa relation au contexte de l'enseignement. Dans le numéro 103 de la revue *Transition* (Harvard University) il signe avec la collaboration de Dominique Malaquais, chercheur au CNRS Paris, un article accompagné d'une série photographique sur la créativité kinoise en matière d'éclairage de proximité.

**R A W A C A D É M I E : U N E Q U E S T I O N D E N É C E S S I T É** Koyo Kouoh 08.04.2019 17:10 – 17:40

La formation artistique en Afrique fait partie d'un système soigneusement élaboré de transmission des compétences et de construction du pouvoir visuel depuis que nous avons commencé à produire des objets, des formes, des esthétiques et des imaginaires. L'absence d'écoles d'art dans la tradition universitaire occidentale jusqu'il y a cent ans environ, ne signifie pas qu'il n'existait aucun concept d'esthétique, ni de production et de transmission du savoir, mais que ces objets ont des cosmologies et des épistémologies créatives très différentes. La grande majorité de la formation artistique actuelle ne tient pas compte de ces vérités, notamment sur le continent africain. De plus, en cette

époque de privatisation généralisée du secteur de l'enseignement supérieur dans le monde et de stagnation économique générale, les étudiants des arts et des sciences humaines sont laissés à la merci du marché financier et de ses forces d'homogénéisation culturelle.

**R A W A C A D É M I E** établie en 2016 à Dakar, est un programme résidentiel expérimental de recherche et d'étude de la pensée et des pratiques artistiques et curatoriales, une tentative d'inauguration d'un nouveau rapport à la pédagogie artistique qui s'éloigne des formats dominants et passés. Ce séminaire vise à explorer des méthodes alternatives d'éducation artistique et appelle à une réflexion critique sur la relation propre des étudiants à « l'Académie » et ses méthodes de recherche.

**K O Y O K O U O H** \*1967, Cameroun est la fondatrice et directrice artistique de RAW Material Company. Elle a participé à la 57ème édition de Carnegie International, 2018, avec *Dig Where You Stand*, une exposition au sein de l'exposition de la collection du Carnegie Museum of Art. Avec Rasha Salti, elle a récemment co-commissarié *Saving Bruce Lee : le cinéma africain et arabe à l'ère de la diplomatie culturelle soviétique* à la Haus der Kulturen der Welt (Maison des Cultures du Monde) à Berlin. Auparavant, elle était commissaire de *1:54 FORUM*, le programme éducatif de la Foire d'art contemporain africain à Londres et à New York, et fut membre des équipes de commissariat des documenta 12 (2007) et 13 (2012). Kouoh était la commissaire de *Still (the) Barbarians*, 37ème édition d'EVA International, la Biennale d'Irlande à Limerick (2016) ; et a organisé de nombreuses expositions à l'échelle internationale et publié largement, y compris *Word ! Word ? Word ! Issa Samb et la forme indéchiffrable*, RAW Material Company/OCA/Sternberg Press (2013), la première monographie consacrée à l'œuvre de l'artiste sénégalais Issa Samb; *État des lieux sur la création d'institutions d'art en Afrique*, une collection d'essais résultant du symposium éponyme qui s'est tenu à Dakar en janvier 2012; et *Chronique d'une révolte: Photographies d'une saison de protestation*, RAW Material Company et Haus der Kulturen der Welt (2012). En plus d'un programme soutenu de théorie, d'expositions et de résidences à RAW Material Company, elle maintient une activité critique de commissariat et de conseil et est régulièrement membre de jury et de comités de sélection à l'échelle internationale. En mars 2019, Koyo Kouoh a été nommée Directrice exécutive et Commissaire en chef du Musée d'art contemporain africain (ZeitZ Mocoa), au Cap en Afrique du Sud. Elle vit et travaille à Dakar, Cape Town et Bâle et est consciemment accro aux chaussures, aux tissus et à la nourriture.

**K I N S H A S A M B O K A B A N K A** —  
**K I N S H A S A , T E R R E D E S A L E R T É S**  
Banka (Groupe de Recherche sur le Design avec Jonathan Bonggi, Jean Kamba, Rita Mayala, Elie Mbansing, Jean-Jacques Tankwey)  
08.04.2019 18:15–19:35

À travers une présentation collective, le groupe de recherche Banka donnera la possibilité de s'engager

avec leur vision collective, leurs perspectives sur le design et leurs recherches.

**B A N K A** Concepts et pratiques hérités de la colonisation continuent, inconsciemment, à constituer un boulet aux pieds d'un grand nombre. Il faut donc une « archéologie du langage » qui pourrait provoquer ce qui est nécessaire pour le développement d'une vision décolonisée dans les pratiques culturelles et artistiques sur ce continent et ailleurs.

Il est temps, surtout pour les Africain·e·s, de se ressaisir et de questionner tout ce qu'il y a autour de nous. Que veut-ce dire d'embrasser la « modernité » dans un contexte où la colonisation est ancrée ? Revisiter cette notion s'avère obligatoire.

Ignorer la nécessité contemporaine de questionner le passé pour envisager l'avenir serait comme marcher tête baissée ; réalisant ce que l'opresseur souhaite. Ce serait d'écouter la voix interriorisée de ceux qui ont semé notre chemin d'embûches.

Banka est un concept, un groupe de chercheurs et pratiquants d'art, majoritairement kinois mais n'excluant pas d'autres citoyens du monde.

Cette dénomination est issue du langage courant de Kinshasa où l'on dit : « Kinshasa mboka banka » ; littéralement traduit : « Kinshasa la terre des avertis ». « Ba » exprime le pluriel, et « nka », veut dire « averti ». D'où Banka s'avère être le groupe des avertis. Avertis en termes de ce qu'ils sont, tout en cherchant à avertir la communauté sur leurs richesses et en faisant des propositions où aller d'ici.

Actuellement, ce groupe est constitué d'un poète et critique d'art, d'un opérateur culturel et artiste designer, d'un artiste visuel, d'une modéliste et d'un architecte.

**J O N A T H A N B O N G I** \*1992, Kinshasa, R. D. Congo est un architecte et associé junior chez Line Studio (Tunis). Il a fréquenté l'Institut Supérieure d'Architecture et Urbanisme (I.S.A.U.) ainsi que l'Université Panafricaine du Congo (U.Pa.C.), puis a été diplômé en 2014. À sa sortie de l'école d'architecture, il a intégré à l'équipe MASS Design Group (Rwanda), comme assistant du chef de chantier pour la réalisation du projet Ilima Primary School dans la province de l'Équateur. Depuis, il a cultivé cette partie architecturale visant l'amélioration des matériaux locaux en construction. Cela est ce qui lui a permis de prendre part à des projets ayant les mêmes approches. Son envie d'exploration et de découverte des nouvelles techniques de construction, l'ont conduit vers d'autres régions du continent Africain, dont actuellement la partie nord, plus précisément la zone maghrébine. Il travaille actuellement à l'écriture d'un mémoire sur les méthodes des constructions tunisiennes et fait partie de l'équipe de recherche sur le design, Banka, initié dans le projet *Spinning Triangles* (Triangles Tournoyants) de **S A V V Y Contemporary**.

**J E A N K A M B A** vit et travaille à Kinshasa. Licencié en sciences de l'information et de la communication à l'Université Pédagogique Nationale de Kinshasa (UPN), à la faculté des Lettres et Sciences humaines,

depuis 2012. Écrivain, poète, journaliste, et critique d'art, assistant de recherche à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa; Il organise aussi des expositions. Il œuvre dans le management des projets artistiques axés sur l'art contemporain. Un des membres de Kinshasa-Africa cluster d'*Another Road Map School*, il est consultant auprès du collectif d'artistes Solidarité des Artistes pour le Développement Intégral (SADI) et du centre d'art Waza. Jean Kamba fait partie de l'équipe de recherche sur le design, Banka, initié dans le projet *Spinning Triangles* (Triangles Tournoyants) de S A V V Y Contemporary.

R I T A M A Y A L A est une jeune styliste congolaise qui vit et travaille à Kinshasa. Elle est passionnée de mode et d'art (broderie, musique...). Après son bac, elle a poursuivi des études de mode durant cinq ans à l'Institut Supérieur des Arts et Métiers (ISAM), à Kinshasa et a obtenu le titre de styliste de mode en 2016. Elle tient aujourd'hui sa maison de couture MOSALA Collection spécialisée en maille (tricot) et en broderie tricotée, ouverte depuis juillet 2017. Elle a comme projet de lancer une ligne de vêtements prêt-à-porter brodés en maille. Rita Mayala fait partie de l'équipe de recherche sur le design, Banka, initié dans le projet *Spinning Triangles* (Triangles Tournoyants) de S A V V Y Contemporary.

E L I E M B A N S I N G \*1992, Bandundu, R.D. Congo a entamé, en 2010-2011, ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa. Il s'y est inscrit en arts plastiques et graphiques, après un bref passage en formation de mécanique. Depuis 2012, à Kinshasa, il a créé et présidé Tosala Cinema, un collectif réunissant des jeunes artistes pluridisciplinaires pour promouvoir l'esprit entrepreneurial dans le domaine socioculturel congolais. Pour s'adapter à la spécificité de chaque projet artistique, il développe des méthodes de travail qui établissent un dialogue entre les outils qu'il utilise et sa pratique. Avec un regard direct sur les rapports de force de la modernité dans la vie quotidienne des Kinois, son œuvre immortalise des moments de la vie à Kinshasa. Il le fait principalement par le biais de films documentaires et expérimentaux. Elie Mbanzing fait partie de l'équipe de recherche sur le design, Banka, initié dans le projet *Spinning Triangles* (Triangles Tournoyants) de S A V V Y Contemporary.

J E A N - J A C Q U E S T A N K W E Y M U L U T aka T A N K I L A est un artiste designer et manager. Il s'intéresse à la création d'objets uniques, qui transcendent les générations jusqu'au point de devenir intemporels. Ses inspirations émanent des cultures du monde, ainsi que des beaux-arts. Dans son travail, il essaie des combinaisons entre l'art et le design ainsi que les nouvelles technologies. Par sa volonté permanente de recherche et de créativité, il focalise son approche en tant que créateur. Il n'est pas dans le design définitionnel, mais réfléchit plutôt sur ce que sera le monde dans le futur, sans omettre les questions environnementales et celles du patrimoine matériel et immatériel. Tankila travaille principalement le métal qu'il associe à d'autres matériaux tels que le verre. Des

fois, il détourne les objets du quotidien afin de leur donner une seconde vie. En 2014, il a participé au Workshop *De l'universel au particulier*, animé par le designer belge Xavier Lust. En 2016, il réalise son premier sofa nommé *C-vi*. En 2017, son projet *Canapé connecté kk2050* est sélectionné et présenté à l'exposition *Kinshasa 2050* à l'Institut Français de Kinshasa. Jean-Jacques Tankwey fait partie de l'équipe de recherche sur le design, Banka, initié dans le projet *Spinning Triangles* (Triangles Tournoyants) de S A V V Y Contemporary.

#### « LA RÉVOLUTION CULTURELLE » À TRAVERS LA SAPE

ET LES ŒUVRES ANCESTRAUX  
Lisanga Bankoko (Vuvu Babingi, Lema Diandandila, Mavita Kilola, Lutadila Lukombo, Mbo Mbula, Muamba Mulamba, Nzundu Mulamba) 08.04.2019 19:35 – 20:30 Lingala / Français

L I S A N G A B A N K O K O est une association culturelle, fondée par Koko Lema Diandandila. Cette association œuvre avec l'objectif de promouvoir la culture congolaise en particulier et africaine en général. Notre matière précieuse est la perle Mayaka qui nous permet de rester en communication étroite avec nos ancêtres et à travers laquelle nous créons des ateliers sur l'ensemble du territoire national ainsi qu'international.

C O R P S M Ê L É S ,  
C O L L I S I O N S S P A T I A L E S  
09.04.2019 KinArt Studio, UTEX Africa

R E C O N F I G U R A T I O N S :  
R U M I N A T I O N S S U R L A G U É R I S O N ,  
L A M É M O I R E E T L ' E S P A C E  
Dana Whabira 09.04.2019 15:15 – 15:50 Anglais

Cette présentation approfondira les recherches sur la maison familiale de Whabira à Harare, une construction en béton qui a été bâtie à la fin des années 1940 au début des années 1950 par un homme suisse inspiré par Le Corbusier. Ceci présente un point de départ pour réfléchir autour de la notion de la maison comme architecture de la mémoire, et de la reconstruction comme processus de guérison. De cet exemple, Whabira étendra ces réflexions sur les villes de Bulawayo et Harare, pour ressasser encore d'autres questions: comment la restauration architecturale est révélatrice de l'appropriation et de la redéfinition du modernisme au Zimbabwe post-indépendant ? Comment est-ce que les habitants reconfigurent continuellement la mémoire, l'histoire et l'espace afin de transfigurer des valeurs personnelles, culturelles et les paysages construits (nos mondes intérieurs et extérieurs) ? Comment est-ce que les projets collaboratifs, les pratiques collectives et les réparations communes à Njelele Art Station et dans ses environs, mêlés aux principes de réciprocités et d'efforts mutuels donnent formes à des réflexions critiques sur la manière

dont nous pouvons vivre ensemble ? Enfin, la présentation réfléchira à la manière dont les pratiques artistiques et celle de la vie quotidienne sont tissées dans la trame urbaine, en tant que forme de suture, entretenant un nouveau sens et reconstruisant l'imaginaire urbain.

**DANA WHABIRA** \*1976, London est une artiste zimbabwéenne, architecte et animatrice culturelle, qui vit et travaille à Harare. Architecte de formation, elle a étudié l'art et le design au Central Saint Martin's College à Londres (2011). Whabira a représenté le Zimbabwe à la 57ème Biennale de Venise (2017) et a participé à la Biennale de Dak'art (2018), en plus de prendre part à des résidences et des conférences locales et internationales. En 2013, Whabira fonde Njelele Art Station, un laboratoire urbain axé sur les pratiques d'art contemporaines, expérimentales et publiques. Njelele est un lieu de rencontre pour le dialogue critique où naissent des idées qui résonnent dans la ville à travers des projets, provoquant et engageant des discussions avec le public général.

#### ÉTRANGES MAISONS :

**ESTHER YUEN ET JULIUS POSENER À KUALA LUMPUR**  
Simon Soon 09.04.2019 16:05 – 16:40 Anglais

En 1956, deux vies non liées arrivent à Kuala Lumpur, la capitale d'un pays sur le point de devenir indépendant et qui se libérera du pouvoir colonial l'année suivante : Esther Yuen et Julius Posener. Leurs arrivées ont été stimulées par la promesse que l'indépendance politique apporterait dans la pratique de l'architecture. La comparaison de ces deux vies nous offre l'occasion de raconter une histoire différente de l'architecture moderne de l'après-guerre.

**SIMON SOON** \*1983, Kuala Lumpur, Malaisie est maître de conférences en histoire de l'art au Centre culturel de l'Université de Malaisie. Ses domaines d'intérêt plus vastes incluent les modernités comparatives dans l'art, les histoires urbaines et l'historiographie de l'art. Il a écrit sur divers sujets liés à l'art du XXème siècle en Asie et organise des expositions. Il est directeur du site et de l'espace Penang en Asie du Sud-Est, un projet de recherche financé par l'initiative Getty Foundation Connecting Art Histories. Il est également membre éditorial de *Southeast of Now: Directions in Contemporary and Modern Art in Asia* (Sud-Est de maintenant : Orientations de l'art moderne et contemporain en Asie) et membre de l'équipe du Malaysia Design Archive.

**S P A M** Orakle Ngoy 09.04.2019 18:10–18:40

Orakle proposera une performance entre le discours politique et le slam, entre la plaidoirie et la poésie. C'est une occasion de se questionner autour du mur, ou plutôt, de part et d'autre de celui-ci. Ces murs qu'elle compare à des mots, qui deviennent des maux, qui nous limitent, parfois même, nous censurent. Elle parle entre autres, des hauts murs de Kinshasa qui protègent les lieux de pouvoir et cisailent la ville en multiples parcelles, en dimensions visibles de sépara-

tions mais aussi de ceux qui nous sont invisibles, ceux qui rendent les espaces sans grillages infréquentables pour certains — « Partager la peine mais pas la haine ».

**O R A K L E N G O Y** voir 08.04.2019 *Polyphonie Éducative et Espaces des Savoir(-Faire)*

#### CORPS MÊLÉS, COLLISIONS SPATIALES OU CORPS EN COLLISIONS, ESPACES MÊLÉS ?

Jose Bamenikio, Iviart Izamba, Grace Mujinga, Colette Poupie Onoya 08.04.2019 17:05 – 17:40  
Table Ronde Moderé par Jean-Jacques Tankwey et Elsa Westreicher

Cette table ronde répond au thème entrepris pour cette quatrième journée de la conférence *Corps Mêlés, Collisions Spatiales* et parlera de l'espace qu'est la ville de Kinshasa; de son aspect architecturale et urbanistique et de ses habitants, qui créent et réagissent à sa réalité. Nous allons explorer quatre approches différentes.

**J O S E B A M E N I K I O** est un architecte urbaniste et un paysagiste congolais. Il est chef de section Urbanisme à l'Institut Supérieur d'Architecture et d'Urbanisme à Kinshasa, secrétaire général académique à l'Université Panafricaine du Congo. Chargé de cours à l'Académie des Beaux-Arts et chargé des cours à l'université de Douala (Institut de Nkongsamba, section architecture). Il est auteur de plusieurs projets d'architecture et d'urbanisme à travers la République Démocratique du Congo, ainsi que de plusieurs publications scientifiques sur l'architecture, l'urbanisme et le paysage urbain. Il est aussi coordinateur national de l'ONG *Ma Ville Mon Paradis*.

**I V I A R T I Z A M B A** Son travail de création se situe à la frontière entre l'art et le design contemporain. À travers sa pratique, Iviart cherche non seulement à exposer la consistance des objets que nous connaissons, mais également à montrer qu'avec des objets épars, jetés au rebut, on peut arriver à construire, à sculpter, à donner forme à d'autres objets, certes que l'on reconnaît, mais qui, néanmoins ont la faculté d'éveiller la curiosité d'un public. Car ce détournement pour les réanimer, allie forme, fonction et beauté des matériaux. Nous disons que l'essence ou la particularité ou encore la forme tant matérielle que philosophique réside dans la réunion d'éléments hétérogènes récupérés, détournés de leur essence originelle, leur sens usuel premier, pour donner un autre objet. Cette pratique, fait apparaître des choses communes, dans ce qui n'était pas supposé être unifié. Il s'agit d'un sentiment de plaisir tout particulier éprouvé avec stupéfaction devant une forme d'objet connu mais dont les éléments sont d'essences diverses. C'est aussi une sensibilité artistique qui s'affirme dans un itinéraire professionnel : dans son domaine de designer concepteur de produits et d'espaces, c'est pour lui une façon de répondre aux urgences et aux défis majeurs que la société africaine est appelée à relever à l'heure actuelle, ceux d'une économie sociale.

**G R A C E M U J I N G A** est titulaire d'un diplôme d'architecte de l'Institut Supérieur d'Architecture et

d'Urbanisme (ISAU). L'architecture est sa passion depuis l'enfance. Malgré les réticences, le scepticisme et les multiples découragements de son entourage, elle a tenu bon et a prouvé qu'elle était capable de dépasser ces jugements et de devenir une architecte professionnelle. En s'associant avec d'autres architectes, elle réalise des projets de construction. Elle s'intéresse particulièrement à la recherche de solutions pour le traitement des façades dans les contextes climatiques de la R. D. Congo et étudie l'utilisation des matériaux de construction locaux et leur application dans l'architecture contemporaine. Architecte, connaissance des lois urbaines, ardente observatrice de l'architecture et de son développement en Afrique, particulièrement en R. D. Congo, Grace Mujinga suit un cheminement pour trouver des possibilités de construire en dehors des canons établis.

COLETTE - POUPIE ONOYA a fait ces études en Architecture d'Intérieur, et est aujourd'hui enseignante de ce métier à l'Académie de Beaux-Arts de Kinshasa. Elle croit qu'enseigner est un moyen de transmettre, partager les connaissances et expériences acquises dans la pratique de son métier et le Design. En croisant le design avec l'art contemporain, elle s'est dédiée à plusieurs projets. Notamment : Résidence croisée entre les artistes européens et kinois, entre Nantes et Kinshasa (2002); Secrétaire au collectif Jeunes Créations Kinoises, au Centre Culturel Français de Kinshasa (2004); Exposition *Ça et là, d'ici et d'ailleurs* (2005–2009). Dans le design, elle a fait plusieurs projets de maisons privées, de mobilier urbain et plus récemment, la conception de la Galerie d'art ENDEV (2018). Elle croit que le design fait partie intégrante de notre vie quotidienne, à travers laquelle chacun offre sa vision d'une créativité unique. Tout ce qui nous entoure est design : que ce soient les bâtiments, le mobilier, les produits, l'automobile, le textile ou l'environnement lui-même.

#### « CE QUE LE DESIGN PEUT FAIRE POUR LA VILLE » : QUELQUES PROVOCATIONS

Tau Tavenwga 09.04.2019 19:55 – 20:30 Anglais

Si le Design est un outil efficace pour répondre à certains des plus grands défis de notre monde moderne, ceux qui le pratiquent et le propulsent, nous, doivent répondre à quelques questions difficiles. Cela inclut une réflexion honnête sur ceux dont cette profession est au service, et sur le rôle réel qu'elle devrait avoir — elle ne peut être définie que par la production de « choses » désirables et la réalisation concrète de ces désirs. Ce sont des questions qui ont été soulevées en permanence dans mon travail, essayant de comprendre et de contribuer à un autre état d'esprit sur la façon dont nous pensons à l'avenir, des villes en particulier, à travers le continent africain et le Sud en général. La transition urbaine en cours à travers l'Asie et l'Afrique présente l'occasion de poser ces questions et d'autres; de repenser les marges que nous utilisons pour définir le « design » comme une pratique.

T A U T A V E N W G A \* 1976, Zimbabwe est le fondateur et éditeur de Cityscapes Magazine, une publication hybride biannuelle consacrée à la présentation d'une perspective transdisciplinaire sur l'urbanisme du sud, l'urbanisation et l'avenir des villes. Travaillant en tant qu'éditeur, designer et curateur, il est depuis longtemps membre du African Centre for Cities (Centre Africain Pour Les Villes) de l'Université du Cap où il occupe le poste de conservateur général. Tau a une formation en architecture (de musées) et en design d'information. Son travail se situe à l'intersection de la pratique universitaire, du travail curatorial et de la pratique du design. Il est boursier Loeb 2018 de la Graduate School of Design de l'Université Harvard et a été curateur de la récente conférence *Urban Age 2018* organisée à LSE Cities, dont il reste un partenaire. Il a notamment été co-commissaire de la Biennale internationale de Rotterdam 2016 et a contribué à un large éventail d'expositions et de livres à divers titres. En tant que chercheur à l'Institut Max Planck, il travaille actuellement sur une exposition, un livre et un projet de film explorant diverses facettes de la vie et des réponses aux défis locaux dans 12 villes du continent africain. Ce projet collaboratif Max Planck Institute / Datarama et Cityscapes / ACC sera lancé à la fin de l'année 2021.

#### PERFORMANCE ESPACE MASOLO Espace Masolo 09.04.2019 20:45 – 21:30 ESPACE MASOLO

Le Centre de Ressources de Solidarité Artistique et Artisanale, appelé Espace Masolo, a été créé en 2003 par trois artistes congolais : la marionnettiste Malvine Velo, le conteur Hubert Mahela et le comédien Lambert Mousseka. Leur idée était de concilier création artistique et engagement solidaire. Depuis lors, l'Espace Masolo s'occupe d'anciens enfants de la rue et de jeunes chassés de la maison par leurs familles qui les accusent d'être des enfants sorciers. L'Espace Masolo propose à ces enfants et à ces jeunes de nouvelles perspectives. Les multiples activités du Centre, notamment dans le domaine artistique, contribuent à leur offrir un tremplin vers une vie indépendante.

ATELIERS 10.04.-14.04.2019

## ATELIER 1

### CONCEVOIR POUR L'IMPACT

Jean Paul Sebhayi Uwase, Jean Kamba et Jonathan Bongi 10.04.2019, 15:00 – 19:00  
11.04. – 14.04.2019, 10:00 – 19:00

Salle Terminus, 4404 Av. du Partie, Bon Marché, Burumbu, Kinshasa Référence: Saint Eloi, Lycée Sainte Therese

Dans cet atelier nous combinons des questions essentielles du projet *Spinning Triangles* (Triangles Tournoyants) et des possibilités de démarches venant de la discipline du design. Nos questions tourneront autour des conceptions d'espace d'enseignement au sens large — où et comment est partagé le savoir à Kinshasa et que sont les éléments spatiaux, matériels et immatériels de ces conceptions ?

Comme démarche nous allons mettre à épreuve une méthode, née de la pratique du design qui a connu du succès dans le monde de la pratique : le « Design Thinking » (littéralement « Pensée Design »). Le Design Thinking est un processus de la discipline du design par lequel les organisations, de toutes disciplines, peuvent développer des solutions créatives et innovantes grâce à une approche interdisciplinaire et collaborative avec le but de résoudre des problèmes identifiés. Au cœur de cette approche se trouve une compréhension enracinée du problème, qui part de la perspective de l'utilisateur ou du groupe concerné. Cela diffère de l'approche habituelle qui consiste plutôt à concevoir une solution de l'extérieur, en imposant des réponses préconçues. Cet atelier explorera différents outils de conception qui peuvent être utilisés pour repenser la méthodologie traditionnelle de design.

Comment comprenons-nous le contexte du problème que le design cherche à résoudre ? Comment pouvons-nous nous assurer de concevoir un projet percutant ? Ce sont quelques-unes des questions qui guideront notre discussion lors de l'atelier.

Le Design Thinking peut-il nous emmener déjà vers des idées praticables qui pourront donner forme à une potentielle école ou non-école du design, capable de proposer des « re-form-ulations » de notre maintenant ? Osera-t-elle même le défi de repenser le Design Thinking ?

J E A N P A U L S E B H A Y I U W A S E  
\* 1989, Bwishyura-Karongi, Rwanda est un directeur de design à MASS Group, bureau d'architecture à Kigali, qu'il a rejoint en 2011 en tant que stagiaire puis en 2013 en tant qu'associé. Ayant fait ses études dans la première classe d'architectes au Rwanda où les effectifs sont encore assez faibles, il estime que tout le monde mérite de faire l'expérience d'un beau design. Ainsi, son premier devoir est de servir au mieux la communauté. Jean Paul a obtenu un prix pour le meilleur étudiant en architecture de l'ancien Institut des Sciences et Technologies de Kigali (KIST), Collège des Sciences et de la Technologie. Ses projets actuels incluent le Malawi Waiting Village et le siège du One Acre Fund au Kenya.

J O N A T H A N B O N G I \*1992, Kinshasa, R. D. Congo est un architecte et associé junior chez Line Studio (Tunis). Il a fréquenté l'Institut Supérieure d'Architecture et Urbanisme (I.S.A.U.) ainsi que l'Université Panafricaine du Congo (U.Pa.C.), puis a été diplômé en 2014. À sa sortie de l'école d'architecture, il a intégré à l'équipe MASS Design Group (Rwanda), comme assistant du chef de chantier pour la réalisation du projet Ilima Primary School dans la province de l'Équateur. Depuis, il a cultivé cette partie architecturale visant l'amélioration des matériaux locaux en construction. Cela est ce qui lui a permis de prendre part à des projets ayant les mêmes approches. Son envie d'exploration et de découverte des nouvelles techniques de construction, l'ont conduit vers d'autres régions du continent Africain, dont actuellement la partie nord, plus précisément la zone maghrébine. Il travaille actuellement à l'écriture d'un mémoire sur les méthodes des constructions tunisiennes et fait partie de l'équipe de recherche sur le design, Banka, initié dans le projet *Spinning Triangles* (Triangles Tournoyants) de S A V V Y Contemporary. J E A N K A M B A vit et travaille à Kinshasa.

Licencié en sciences de l'information et de la communication à l'Université Pédagogique Nationale de Kinshasa (UPN), à la faculté des Lettres et Sciences humaines, depuis 2012. Écrivain, poète, journaliste, et critique d'art, assistant de recherche à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa ; Il organise aussi des expositions. Il œuvre dans le management des projets artistiques axés sur l'art contemporain. Un des membres de Kinshasa-Africa cluster d'*Another Road Map School*, il est consultant auprès du collectif d'artistes Solidarité des Artistes pour le Développement Intégral (SADI) et du centre d'art Waza. Jean Kamba fait partie de l'équipe de recherche sur le design, Banka, initié dans le projet *Spinning Triangles* (Triangles Tournoyants) de S A V V Y Contemporary.

## ATELIER 2

### LA RUE COMME LABORATOIRE DU POSSIBLE

Cheick Diallo et Jean-Jacques Tankwey 10.04.2019, 15:00 – 19:00 et 11.04.-14.04.2019, 10:00 – 19:00 Ndaku Ya La Vie est Belle, 14 Av. Digba, Matonge, Commune Kalamu, Kinshasa Référence: Victoire

Partant d'activités quotidiennes, partagées et répétées dans la vie humaine — comme dormir, s'asseoir, manger — l'atelier posera des questions sur la relation entre les corps, les activités et les objets, formés pour soutenir, guider et peut-être contredire la vie des kinois-es. Après avoir choisi une de ces activités, nous entamons des observations approfondies de cette activité et du rôle sociale qu'elle joue pour la vie urbaine de Kinshasa. Quelles histoires dites et inédites se cachent dans ces objets ? Qui les produits et pourquoi ? Pourquoi sont-ils formés ainsi ? Quel écosystème de production mais aussi d'usage, de recyclage et de réparation les entoure ? Y a-t-il un moyen de les repenser et de les refaire ? Cet atelier cherchera la coopération avec les artisans du quartier Matonge pour réaliser les idées du groupe.



C H E I C K D I A L L O \*1960, Mali a fait une carrière internationale qui force le respect et l'admiration. En 2014, il a décidé de rentrer au bercaïl (le Mali) pour mettre son art et son talent au service de ses compatriotes. Né dans les années 60, il part en France pour effectuer des études d'architecture en 1991 et fini par être diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure de Création Industrielle (ENSCI), l'une des plus prestigieuses écoles de design de France. Bien qu'étant loin de son Mali natal, Cheick Diallo a toujours œuvré pour son pays en formant des artisans et en les associant à la réalisation de bon nombre de ses œuvres. En véritable chantre du savoir-faire artisanal, il fait opérer sa magie en concevant les objets du quotidien à travers une vision contemporaine et résolument novatrice. Son implication dans la valorisation du design « Made in Africa » s'est matérialisée par la mise en place de l'Association des designers africains (ADA), dont il est le président depuis 2004. Son travail a été récompensé à plusieurs reprises par de multiples distinctions toutes aussi prestigieuses les unes que les autres. Ses œuvres se retrouvent désormais dans les collections permanentes de grands musées en France, en Angleterre, en Suisse, en Belgique et aux États-Unis. Influencé par les écoles anglo-saxonne et française, Cheick Diallo prône le métissage culturel comme ligne directrice de ses créations.

J E A N - J A C Q U E S T A N K W E Y M U L U T aka T A N K I L A est un artiste designer et manager. Il s'intéresse à la création d'objets uniques, qui transcendent les générations jusqu'au point de devenir intemporels. Ses inspirations émanent des cultures du monde, ainsi que des beaux-arts. Dans son travail, il essaie des combinaisons entre l'art et le design ainsi que les nouvelles technologies. Par sa volonté permanente de recherche et de créativité, il focalise son approche en tant que créateur. Il n'est pas dans le design définitionnel, mais réfléchit plutôt sur ce que sera le monde dans le futur, sans omettre les questions environnementales et celles du patrimoine matériel et immatériel. Tankila travaille principalement le métal qu'il associe à d'autres matériaux tels que le verre. Des fois, il détourne les objets du quotidien afin de leurs donner une seconde vie. En 2014, il a participé au Workshop « De l'universel au particulier », animé par le designer belge Xavier Lust. En 2016, il réalise son premier sofa nommé *C-vi*. En 2017, son projet *Canapé connecté kk2050* est sélectionné et présenté à l'exposition *Kinshasa 2050* à l'Institut Français. Jean-Jacques Tankwey fait partie de l'équipe de recherche sur le design, Banka, initié dans le projet *Spinning Triangles* (Triangles Tournoyants) de S A V V Y Contemporary.

### A T E L I E R 3

#### E S P R I T S E T C O R P S - M A T I È R E S

Lambert Mousseka et Elie Mbansing

10.04.2019, 15:00 – 19:00 and 11.04.–14.04.2019

10:00 – 19:00 Espace Masolo 47 Av. Ndolo,  
Commune de Ndjili

A travers une observation attentive et un engagement expérimental avec les matériaux impliqués

dans la vie quotidienne de Kinshasa, les participants se demanderont quels sont les esprits qui habitent ces matériaux et de quelles histoires ils parlent. Au cours de plusieurs activités, les participants poseront des questions de ce qu'est l'animé et l'inanimé — et associeront les matériaux et leurs histoires à leurs propres corps. Réinventant le vêtement et le mettant en scène, une manière performative exprimant cette démarche sera trouvée.

L A M B E R T M O U S S E K A a étudié le marketing et l'art de la marionnette à Kinshasa, avant de passer aux beaux-arts. Il a terminé ses études à Akademie der Bildenden Künste Stuttgart en 2008. Il travaille comme marionnettiste et metteur en scène, par exemple pour la Triennale de la Ruhr. Il a exposé en R. D. Congo, et dans de nombreux autres pays africains, la France, le Pakistan, l'Allemagne, etc., et a participé à plusieurs initiatives et résidences d'artistes. À Kinshasa, il a cofondé Espace Masolo, un espace où le transfert de connaissances intergénérationnel se fait dans de multiples disciplines.

E L I E M B A N S I N G \*1992, Bandundu, R. D. Congo a entamé, en 2010–2011, ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa. Il s'y est inscrit en arts plastiques et graphiques, après un bref passage en formation de mécanique. Depuis 2012, à Kinshasa, il a créé et présidé Tosala Cinema, un collectif réunissant des jeunes artistes pluridisciplinaires pour promouvoir l'esprit entrepreneurial dans le domaine socioculturel congolais. Pour s'adapter à la spécificité de chaque projet artistique, il développe des méthodes de travail qui établissent un dialogue entre les outils qu'il utilise et sa pratique. Avec un regard direct sur les rapports de force de la modernité dans la vie quotidienne des Kinois, son œuvre immortalise des moments de la vie à Kinshasa. Il le fait principalement par le biais de films documentaires et expérimentaux. Elie Mbansing fait partie de l'équipe de recherche sur le design, Banka, initié dans le projet *Spinning Triangles* (Triangles Tournoyants) de S A V V Y Contemporary.

# B E R L I N

B E R L I N 22.07.–18.08.2019

A V E C Akinbode Akinbiyi Misa (Maria Isabel Alves)  
Aouefa Amoussouvi Arjun Appadurai  
Marc Berger (Schwarzdruck) Bildhauerwerkstatt im  
Kulturwerk des BBK Berlin DJ Chabela (Isabelle Guipro)  
Kate Danyu Chen Lema Diandandila  
Caroline Ektander Olani Ewunnet \*foundationClass  
(Ulf Aminde, Miriam Schicker) Marc Herbst  
Handgewebt Berlin (Andrea Milde) Henri Kalama  
Van Bo Le-Mentzel Keramikmanufaktur Uta Koloczek  
Kunst im Kontext (Juan Alfonso, Zambrano Almidón,  
Miguel Azuaga, Adriana Bickel, Santiago Calderon,  
Musquiqui Chihying, Carina Erdman, Wanda Growe,  
Redwane Jabal, Gregor Kasper, Ana Krstic, Lisa Kuhl-  
mann, Pablo Santacana López, Beatriz Rodriguez,  
Natalia Rodriguez, Marta Sala, Alessandra Plaza Saravia,  
Helga Elsner Torres, Aliza Yanes) Kristina Leko  
Dominique Malaquais Simon Malueki Edna Martinez  
Lambert Mousseka Grace Mujinga Orakle Ngoy  
Lorenzo Sandoval Eda Sarman Juan Sossa  
Jean-Jacques Tankwey Nada Tshibwabwa We Make It  
(Franziska Brandt, Moritz Grünke)

## P R O G R A M M E

### D E S I G N S A N S P L A N : C O N S T R U C T I O N Q U O T I D I E N N E D U M O N D E H O R S D U R E G A R D D U C A P I T A L

Arjun Appadurai Conférence d'ouverture  
22.07.2019 19:00 Anglais

Dans son exposé *Design sans plan : Construction quotidienne du monde hors du regard du capital*, Arjun Appadurai explore une forme de pédagogie du design ancrée dans les activités quotidiennes et intégrant une sensibilité au design de la vie quotidienne des communautés défavorisées. Il suggère que l'objet fondamental du design est la socialité elle-même, et non le monde des choses. Selon ses propres mots : « En tant que concepteurs du social, tous les êtres humains doivent imaginer l'autre, anticiper l'avenir, pour panser les blessures de la mémoire et matérialiser la connectivité. C'est cette sensibilité qui conduit à des formes d'art, d'artisanat et de technologie plus pratiques dans la plupart des collectivités humaines. Cette réalité fondamentale a été perdue en faveur de la pédagogie du design et doit être appelée et réanimée. »

A R J U N A P P A D U R A I est le professeur Goddard en Médias, Culture et Communication à l'Université de New York, où il est également Senior Fellow au Institute for Public Knowledge (Institut du Savoir Public). Il était auparavant conseiller principal

pour les initiatives mondiales à The New School à New York, où il a également tenu le titre de Professeur distingué John Dewey en sciences sociales. Le professeur Appadurai est né et a fait ses études à Bombay. Il a obtenu son B.A. à l'Université Brandeis en 1967, son M.A. (1973) et son Ph.D. (1976) du Comité sur la Pensée Sociale de l'Université de Chicago. Actuellement, il est professeur invité au Département d'Ethnologie européenne de la Humboldt-Universität zu Berlin. Parmi les derniers livres d'Appadurai, se trouvent : *Condition de l'homme global* (Payot, 2013) et *Banking on words : The Failure of Language in the Age of Derivative Finance* (University of Chicago Press, 2015).

### V I S I T E D E S E T U D I A N T S D U P R O G R A M M E A R T I N C O N T E X T ( U N I V E R S I T Ä T D E R K Ü N S T E )

Juan Alfonso, Miguel Azuaga, Wanda Growe,  
Redwane Jabal, Gregor Kasper, Ana Krstic,  
Lisa Kuhlmann, Marta Sala 23.07.2019 10:00 Anglais

Nous ferons connaissance avec les recherches et les travaux qui ont nourri les projets des étudiants du programme Art in Context de l'Université des Arts de Berlin, par le biais de présentations qui tournent autour de l'histoire coloniale de Berlin en particulier et de l'Allemagne en général. Les projets que nous allons examiner sont : *We are the light* (Juan Alfonso), *Texting Fanon in public space* (Miguel Azuaga), *(Re)Visions of Your Perspective\_ Un jeu d'oracle à thé sur l'histoire du colonialisme* (Wanda Growe), *Entretien avec Clémentine Burnley* (Redwane Jabal et Lisa Kuhlmann), *Café Togo* (Gregor Kasper), *Monument in Protest\_Concept Archive* (Ana Krstic), *L'éducation devrait être accessible à tous* (Marta Sala en collaboration avec Clément Drabo), *Il regarde devant, reste toujours humain* (Marta Sala, d'après une interview de Rabes Etienne Titao).

### Z I B A , T O G U N A , A R B R E : L ' A P P L I C A T I O N D E M E T H O D E S D E C O N S T R U C T I O N T R A D I T I O N - N E L L E S D ' E S P A C E S À U S A G E S M U L T I P L E S D A N S L ' A R C H I T E C - T U R E A F R I C A I N E C O N T E M P O R A I N E

Olani Ewunnet Présentation 24.07.2019 19:00  
Anglais

Dans cet exposé, Olani Ewunnet examine de plus près la capacité générative de l'objet, de l'espace et de la nature ou de la ziba, du toguna et de l'arbre. Activant les archives couvrant 20 ans de projets de la Fondation Kéré/Kéré Architecture et s'inspirant de la riche tradition de la construction collective dans le centre du Burkina Faso, Ewunnet explorera les façons dont l'architecture africaine contemporaine peut

améliorer le bien-être des communautés, des environnements et des économies locales.

**O L A N I E W U N N E T** est une urbaniste, chercheuse et artiste sonore vivant à Berlin. Elle s'intéresse aux signifiants inter et intra frontières, dans les sonorités africaine, l'urbanisme et les typologies de design. Sa partition pour le film d'animation *Hidirtna/Sisters* d'Ezra Wube (2018) a été présentée pour la première fois au Musée d'art Chrysler, à la foire d'art Prizm et plus tard à l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges. Dans son paysage sonore de 2017, *azmari X kikuyu*, Ewunnet a fait des recherches sur la résistance sonore dans l'Éthiopie urbaine, en composant un mélange de boucles vocales aux côtés de sons interdits par le régime Derg au lendemain de la révolution éthiopienne de 1974. Elle travaille actuellement à Kéré Architecture/Fondation Kéré, et est la fondatrice du Selamawi Project, un programme de construction d'instruments traditionnels à Addis-Abeba qui est maintenant un programme à part entière dans un organisme local d'arts pour la jeunesse à but non lucratif. Chez **S A V V Y Contemporary**, elle travaille sur le projet *DisOthering : Au-delà des étiquettes Afropolitaines et autres*.

**D E - T I S S E R / R E - T I S S E R**

Lorenzo Sandoval Présentation  
24.07.2019 19:00 Anglais

Au cœur des relations entre la production d'images, le calcul et l'industrialisation se trouve un processus technique commun : la production de textiles. Le Jacquard (un métier à tisser) et son système de cartes perforées ont inspiré Henri Fox Talbot et Charles Babbage. La reproduction de la photographie et le moteur analytique étaient partiellement basés sur ce système de cartes perforées : un système de code binaire composé de positif et de négatif, ou de zéros et uns. Les technologies de production de masse sont donc partiellement basées sur les métiers à tisser mécaniques, un système qui a modelé les sociétés à de nombreux niveaux. Mais en fait, ce système de code binaire ne se trouve pas seulement dans les cartes perforées, mais aussi dans le processus de tissage lui-même. Ainsi, les moyens technologiques de la fabrication textile vont au-delà de la généalogie occidentale. Ses modèles en tant qu'esthétiques, en tant que langages et en tant que chorégraphies sociales doivent être repensés pour comprendre les développements transculturels de la technologie.

**L O R E N Z O S A N D O V A L** travaille comme artiste et commissaire. Il est titulaire d'un B.F.A et d'un Master en Photographie, Art et Technologie de l'Université Politècnica de Valence. Il a reçu plusieurs prix de commissariat. Depuis 2015, il dirige avec Benjamin Busch The Institute for Endotic Research, TIER (Institut pour la Recherche Endotique) qu'ils ont ouvert à Berlin en 2018. Il a présenté l'exposition *Shadow Writing (Lace/Variations)* (Écriture d'Ombres [Dentelles/Variations]) à la galerie Lehman + Silva à Porto et Nottingham Contemporary. Il a conçu la scénographie pour l'exposition *Canine Wisdom for the Barking Dog* à la Biennale de

Dak'art 2018. Récemment, il a été artiste en résidence à Bisagra à Lima pour faire une exposition au Musée Amano. Il fait partie du Miracle Workers Collective qui représente la Finlande à la Biennale de Venise en 2019.

**L E L O N G T E R M E Q U E T U N E P E U X P A S T E P E R M E T T R E** Caroline Ektander  
Conversation 25.07.2019 12:00 Anglais

Des millions de tonnes de matières synthétiques sont créées, traitées et rejetées chaque année, ce qui oblige peu à peu à reconnaître que nous vivons dans un « monde pollué en permanence » (Libiron, et al. 2018). Toutefois, à l'échelle mondiale, le plus alarmant dans cette évolution est que l'exposition aux dommages et aux risques toxiques soit si manifestement inéquitable. Même si certains vivent directement exposés, d'autres parviennent à ignorer la propagation de la pollution par le biais d'« externalisation » (Lessisch, 2016). En partageant des études de cas et des œuvres d'art, la présentation informelle tentera de mettre en lumière les recherches qui informent l'exposition *The Long Term You Cannot Afford* (Le Long Terme Que Tu Ne Peux Pas Te Permettre) de **S A V V Y Contemporary**. Avec les enchevêtrements politiques, économiques et sociaux plus larges qui facilitent la production et la distribution injuste de pollution toxique, ainsi que les traces corporelles, psychologiques et cachées qu'elle laisse derrière elle et qui définissent sa présence endémique.

**C A R O L I N E E K T A N D E R** est une architecte, une écrivain et une chercheuse indépendante suédoise qui s'intéresse sans relâche à la compréhension (et à l'engagement) des pratiques et des politiques en matière de déchets en temps de crise écologique. Sa recherche, axée sur la pratique, porte sur la façon dont les déchets — une question apparemment banale et indigne d'une action publique soutenue — peuvent être considérés comme une question socio-éthique, esthétique et spatiale dans et pour la sphère publique afin de réévaluer leur potentiel politique en tant que partie matérielle de la vie quotidienne. Elle est la co-fondatrice de Toxic Commons (2017-); une plateforme interdisciplinaire qui publie des textes, organise des programmes publics et agit comme un corps de recherche autour des thèmes de la dissémination mondiale des matières toxiques et de l'injustice environnementale qui lui est inhérente. Sous l'égide de Toxic Commons, elle est actuellement co-commissaire de *The Long Term you Cannot Afford — On the Distribution of the Toxic* (Le Long Terme Que Tu Ne Peux Pas Te Permettre — Sur La Distribution De Matières Toxiques) qui ouvrira en octobre 2019 à **S A V V Y Contemporary**.

**U N E P R O M E N A D E D A N S L E Q U A R T I E R A F R I C A I N A V E C A K I N B O D E A K I N B I Y I**  
Akinbode Akinbiyi 25.07.2019 15:00

Akinbode Akinbiyi nous fera traverser le quartier africain à Berlin-Wedding. Loin d'être un hommage au continent africain, ce quartier est profondément enchevêtré dans l'histoire coloniale violente de l'Allemagne.

En se promenant dans le quartier, on peut voir que les noms des rues, les éléments architecturaux et l'agencement d'espaces urbains racontent cette histoire. Les références au passé et au présent colonial ne démontrent pas seulement une amnésie collective générale dans la société allemande, mais aussi une réticence durable à traiter et à changer ce présent.

**A K I N B O D E A K I N B I Y I** \*1946, Oxford, Angleterre « est, par le biais de la photographie et de la poésie, un chroniqueur du quotidien. Il s'intéresse à la 'vie quotidienne' plutôt qu'au quotidien, deux états qui se différencient par le profond intérêt qu'Akinbiyi porte à l'être — les êtres humains, parmi d'autres êtres, et à la façon dont ils façonnent les sociétés et les espaces, y naviguent et s'y rapportent.

Marchant dans les rues de Bamako, Berlin, Le Caire, Dakar, Johannesburg, Kinshasa, Lagos, ou d'autres mégapoles à sa lenteur caractéristique et déterminée, toujours armé de son appareil photo Rolleiflex à deux objectifs, Akinbiyi étudie les structures sociales, découvre ce qui est caché et rend visible l'invisible. » (Bonaventure Soh Bejeng Ndikung, documenta14.de/en/artists/13555/akinbode-akinbiyi)

#### D E - T I S S E R / R E - T I S S E R

Lorenzo Sandoval Atelier 29.07.–30.07.2019

Anni Albers ouvre son livre *On Weaving* (Sur le tissage) avec une dédicace aux tisserands du Pérou. Au même moment où les Albers reconnaissent l'énorme contribution de la production tissée péruvienne, ils en effacent un aspect fondamental : les motifs présents dans les textiles n'étaient pas une abstraction universelle, mais un processus de l'écriture non phonétique. Les motifs (et les techniques elles-mêmes) étaient et sont encore une façon d'inscrire la cosmovision péruvienne. Dans cet atelier, une première étape consistera à explorer les différents processus d'extraction entrelacés avec la production textile afin de proposer des formes de de-patterning (de-tisser, déconstruire le motif, le modèle, la structure). Dans un deuxième temps, nous travaillerons sur les moyens de produire des textiles sur la base des discussions précédentes, et nous explorerons les possibilités de la notion d'économies circulaires (avec le collectif Hands.on.matter). Le troisième jour, nous appliquerons certaines des techniques apprises en réutilisant les textiles pour la production spatiale.

**L O R E N Z O S A N D O V A L** voir 24.08.2019

#### C O N F O R T / I N C O N F O R T

Jean-Jacques Tankwey et Lema Diandandila Atelier 29.07.–30.07.2019

En tant que designers, nous sommes souvent préoccupés par le fait de concevoir pour les autres. En supposant que nous savons à quoi leur confort ressemble. Dans cet atelier, nous explorons les idées de confort et d'inconfort, ainsi que les négociations humaines entre ces deux idées, en concevant et en fabriquant ensemble des objets qui feront partie de la l'espace de l'école d'été.

**J E A N - J A C Q U E S T A N K W E Y M U L U T** aka **T A N K I L A** est un artiste designer et manager. Il s'intéresse à la création d'objets uniques, qui transcendent les générations jusqu'au point de devenir intemporels. Ses inspirations émanent des cultures du monde, ainsi que des beaux-arts. Dans son travail, il essaie des combinaisons entre l'art et le design ainsi que les nouvelles technologies. Par sa volonté permanente de recherche et de créativité, il focalise son approche en tant que créateur. Il n'est pas dans le design définitionnel, mais réfléchit plutôt sur ce que sera le monde dans le futur, sans omettre les questions environnementales et celles du patrimoine matériel et immatériel. Tankila travaille principalement le métal qu'il associe à d'autres matériaux tels que le verre. Des fois, il détourne les objets du quotidien afin de leur donner une seconde vie. En 2014, il a participé au Workshop « De l'universel au particulier », animé par le designer belge Xavier Lust. En 2016, il réalise son premier sofa nommé *C-vi*. En 2017, son projet *Canapé connecté kk2050* est sélectionné et présenté à l'exposition *Kinshasa 2050* à l'Institut Français de Kinshasa. Jean-Jacques Tankwey fait partie de l'équipe de recherche sur le design, Banka, initié dans le projet *Spinning Triangles* (Triangles Tournoyants) de **S A V V Y Contemporary**.

**L E M A D I A N D A N D I L A** est le fondateur de l'association culturelle Lisanga Bankoko à Kinshasa. Cette association travaille dans le but de promouvoir la culture congolaise en particulier mais aussi la culture africaine en général. L'un des principaux matériaux utilisés pour leur travail est la perle « Mayaka », qui permet une communication directe avec les ancêtres. Grâce à l'engagement avec plusieurs matériaux naturels, Lema Diandandila et l'association créent des vêtements et des bijoux, souvent associés au mouvement des « éco-SAPPEURS ». La transmission de leurs connaissances aux jeunes générations est essentielle au fonctionnement de l'association et ils le font à travers des ateliers au niveau national et international.

#### L E S F A Ç A D E S C O M M E E S P A C E S D E C O M M U N I C A T I O N E T E S P A C E S I N T I M E S P O U R D E S C O R P S R É S O N N A N T S

Grace Mujinga, Orakle Ngoy, Nada Tshibwabwa Atelier 29.07.–30.07.2019

Cet atelier commencera par explorer le rituel comme forme d'éducation, à partir de l'exemple des villages Makwacha dans la région du Katanga en R. D. Congo. Dans ce village de femmes, le rituel consistant à peindre les murs des bâtiments fait partie d'un processus d'apprentissage intergénérationnel. A partir de là, nous interrogerons les façades comme espaces de transmission et de traduction ; entre le caché et le révélé, entre un intérieur et un extérieur, entre le monde matériel et immatériel. L'atelier fera le pont avec les façades et les rues du quartier autour de **S A V V Y** et lira à partir de leurs symboles et de leurs déchets —

quelles histoires sont racontées ici ? Que communiquent-ils ? En allant de l'extérieur vers l'intérieur, nous allons réfléchir ensemble à la manière dont nous pourrions transférer ces apprentissages vers l'espace « tournoyant » de S A V V Y Contemporary : ici un espace intime sera conçu, et de petits instruments construits, comme véhicules de transfert et de résonances

G R A C E M U J I N G A est titulaire d'un diplôme d'architecte de l'Institut Supérieur d'Architecture et d'Urbanisme (ISAU). L'architecture est sa passion depuis l'enfance. Malgré les réticences, le scepticisme et les multiples découragements de son entourage, elle a tenu bon et a prouvé qu'elle était capable de dépasser ces jugements et de devenir une architecte professionnelle. En s'associant avec d'autres architectes, elle réalise des projets de construction. Elle s'intéresse particulièrement à la recherche de solutions pour le traitement des façades dans les contextes climatiques de la R. D. Congo et étudie l'utilisation des matériaux de construction locaux et leur application dans l'architecture contemporaine. Architecte, connaissance des lois urbaines, ardente observatrice de l'architecture et de son développement en Afrique, particulièrement en R. D. Congo, Grace Mujinga suit un cheminement pour trouver des possibilités de construire en dehors des canons établis.

O R A K L E N G O Y \*1981, Kinshasa, R. D. Congo Dans Kin la belle, entre le ghetto et la cité, rode une rappeuse urbaine, une femme africaine, une image du Congo d'aujourd'hui. Dans son sang coulent deux peuples, les luba, une tribu où la femme vit la violence en silence, et les Bashi, où les femmes subissent la guerre. Dans son sang, coulent le besoin de paix et un cri pour toutes les femmes contre la haine, le sexisme, les inégalités et la violence. Son art, son rap est un appel hardcore kinois au respect des mamans, des Congolaises, de toutes les femmes. Sa musique est à son image, un mélange de gaieté, ghetto et réalités kinoises, mêlant les styles musicaux congolais, folk et la performance artistique. Elle est membre du collectif des rappeurs kinois, Rage Famillia, puis des Enfoirés de Kinshasa. Elle a créé, en 2015, Afrikadiva, un collectif d'artistes femmes qui œuvre dans l'émergence de talents féminins en R. D. Congo. Elle propose des ateliers de production et est porteuse du projet Yambi City, qui est une plateforme d'échange, collaboration et production artistique. Depuis 2018, elle est vice-présidente du comité Artériel Network à Kinshasa. Elle est la voix hip-hop du féminisme en R. D. Congo, dans son muyenga style, qui est son identité musicale, (utilisation des mimes et gestuels de ses origines). Elle, c'est Orakle, rappeuse et auteur-compositrice et performer.

N A D A T S H I B W A B W A \*1990 est un artiste et musicien, qui vit et œuvre à Kinshasa. Une grande partie de sa pratique consiste à travailler avec des matériaux trouvés dans les rues de cette ville. Au cours de longues marches continues, il rassemble des objets pour fabriquer des masques, des robots ou des costumes pour des performances. Son travail démontre et transfère implicitement la violence inhérente aux

relations de pouvoir contemporaines, enchevêtrées dans sa propre biographie. Après avoir dû quitter Lubumbashi à un jeune âge, il a trouvé une nouvelle base avec le collectif Timbela Batimbela Yo à Kinshasa, qui a amplifié sa voix dans la scène musicale urbaine. Bien que les circonstances de sa vie ne lui aient pas donné la possibilité d'avoir une éducation artistique formelle, sa pratique a attiré l'attention de la scène artistique. Après avoir travaillé avec le festival de performance KINACT, on lui a offert une résidence de à Ndaku Ya La Vie Est Belle (2018-). Son travail a été récemment exposé au Musée GRASSI de Leipzig (*Megalopolis : Voix de Kinshasa*, 2019).

## L'ESPRIT DES BIJOUX

Koko Lema Diandandila and Ahmed Moussa  
Conversation 25.07.2019 Lingala, Français,  
traduction simultanée en Anglais

Les matières premières contiennent des esprits, qui s'activent et se réactivent au contact de ceux qui communiquent avec les ancêtres. Comprendre la vie intérieure des matériaux les fait briller, et laisse leurs rayons toucher nos corps pour entrer en résonance avec eux. Comment l'intérieur résonne-t-il avec l'extérieur, et est-ce que le social y est lié ? Au cœur de l'école/ non-école de *Triangles Tournoyants* de S A V V Y Contemporary, les contributeurs de la R. D. Congo sont engagés dans la recherche, le savoir-faire et le soin des pratiques de l'intérieur et de ses résonances vers l'extérieur. Parmi eux se trouve Koko Lema, appelé « ancêtre » par sa communauté de part son lien avec ses ancêtres, établi par des éléments de la nature qu'il transmet à des apprenants. Koko Lema a fondé l'association Lisanga Bakoko dédiée à ces savoirs et pratiques, qui s'ouvrent sur le design de produits à base de matériaux naturels, tels que le bois, les queues de vaches, les perles, et les noix de palmier. Koko Lema échangera avec le bijoutier Ahmed Moussa, un Touareg du Niger qui se joindra à nous ce soir-là pour une conversation sur l'esprit des bijoux.

I N T E R V E N T I O N M 2 1 Présentations et discussions au Humboldtforum Etudiant-e-s du programme Art in Context (Daniela Zambrano Almidón et Pablo Santacana López, Adriana Bickel, Santiago Calderon and Aliza Yanes, Carina Erdman et Alessandra Plaza Saravia, Beatriz Rodriguez, Natalia Rodriguez, Helga Elsner Torres) 31.07.2019 10:00

Après une contextualisation du Humboldtforum et des problèmes sociaux, politiques et culturels que ce mégaprojet à Berlin implique, les étudiants du département Art in Context de l'Université des Arts de Berlin expliqueront ce qui les a poussés à intervenir dans cet endroit néanmoins. Ils présenteront leurs projets dans de petits groupes de discussion. Les projets sont : *Humboldthuaca* (Daniela Zambrano Almidón et Pablo Santacana López, en collaboration avec divers groupes de résistance culturelle latino-américains), *Stress no More* (Adriana Bickel), *Le glossaire (dé)colonial* (Santiago Calderon et Aliza Yanes), *Les Chroniques*

de *Qori: Jeu vidéo contre-narratif sur la colonisation de l'Empire Inca* (Carina Erdmanm et Alessandra Plaza Saravia), *Le collectionneur: Un profil psychologique* (Beatriz Rodriguez), *Museum Nullius* (Natalia Rodriguez), *Tace ora et labora* (Helga Elsner Torres).

## M É T H O D E S I M P O S S I B L E S

Decolonising Design (Pedro Oliveira, Luiza Prado)  
Atelier 01.08.–02.08.2019

L'acte de concevoir produit un discours matériel dans le monde, et ce discours ne peut être que provisoire et performatif. Dans *Méthodes Impossibles*, les participants partent d'un artefact qu'on leur demande d'apporter à la séance — en répondant à un ensemble de mots clés ou à une déclaration donnée au préalable. Ils débattent lentement les réseaux qui informent l'existence de cet objet dans le monde, ainsi que les implications de son utilisation. Ce déballage prend généralement la forme d'un récit, d'une performance, d'une cartographie ou de tout ce qui est disponible et/ou souhaité ; ce qui importe n'est pas le comment, mais le quoi et le pourquoi.

DECOLONISING DESIGN a été fondé en 2016 par huit chercheurs en design, artistes et activistes issus du Sud ou ayant des liens avec lui, comme réponse aux politiques socio-techniques et aux pédagogies euro- et anglocentriques du design comme domaine de recherche et comme pratique. En tant que groupe de recherche et plateforme en ligne, notre objectif est d'inviter à « penser autrement » sur la complicité du design avec les inégalités et les marginalités structurelles, dans un monde fortement marqué par les systèmes et les institutions occidentales, euro- et anglocentriques (le monde universitaire étant l'un d'entre eux). En ce sens, notre groupe ne vise pas à offrir une « perspective alternative » sur le design, mais plutôt à remettre en question les bases mêmes sur lesquelles la discipline a été établie.

PEDRO OLIVEIRA est un artiste sonore et un chercheur. Son travail s'interroge sur la politique coloniale de la violence sonore, en particulier sur les articulations de la violence policière et du maintien de l'ordre des corps par des pratiques sonores et d'écoute. Sa recherche artistique actuelle intervient sur les technologies de reconnaissance d'accent dans le cadre de la migration en Allemagne et dans l'Union européenne. Il a reçu la bourse de recherches Recherchestipendium des Berliner Senats 2018. Il est un membre fondateur de Decolonising Design.

LUIZA PRADO est une artiste et une chercheuse dont le travail s'engage avec la culture matérielle et visuelle à travers les lentilles des théories dé-coloniales et queer. Elle s'intéresse particulièrement aux technologies et aux pratiques de contrôle des naissances et à leurs enchevêtrements avec les hiérarchies coloniales de genre, de race, d'ethnicité, de classe et de nationalité. Son projet de recherche artistique actuel, intitulé *Une topographie des excès*, examine la transmission des connaissances indigènes et folklo-

riques sur le contrôle des naissances par les plantes au Brésil en tant que pratique décolonisante de soins radicaux. Elle est membre fondateur de Decolonising Design.

## R A S S E M B L E M E N T A U T O U R D U D É P A R T E M E N T D E S I G N

Kate Danyu Chen, Marc Herbst, Eda Sarman, Juan Sossa  
31.07.2019 19:00

En 2018, SAVVY Contemporary a créé le Département Design, dédié aux questions de la colonisation dans le domaine du design et afin de d'intégrer cette discipline et ses complications comme un pilier plus explicite. Depuis cette création, des praticiens nous ont contactés pour participer à cette conversation. Nous prendrons le temps ce soir pour les écouter, et ouvrir le débat.

B I T E S (Bouchées) Jasmina Al-Qaisi Atelier  
01.08.–02.08.2019

*Bites* (Bouchées) est une recherche culinaire et sonore menée par Jasmina Al-Qaisi et ses invités. Au sein de *Triangles Tournoyants*, *Bites* couvre deux aspects de la poésie de la mobilité : le récit et le soin. Dans cet atelier-exercice sur la construction narrative par le son, la nourriture et les biographies, les participants sont encouragés à réfléchir, explorer et jouer autour de ce que nous appelons un « casse-croûte », ou plus généralement, tout ce que nous qualifions comme nourriture consommée en déplacement.

Le format *Bites* s'est tenu auparavant dans Radio Corax Radio-Kiosque à Halle et Radio Angrezi à Brême; en direct et pendant des situations éphémères. Aucune connaissance spécifique n'est nécessaire au préalable. Travailler en binôme est plus confortable. La pseudo-science, le changement climatique, l'exploration sensorielle, la poésie, les mots et la mastication, le récit de secrets, l'utilisation de langues étrangères ou inexistantes peuvent se produire.

JASMINA AL-QAISI « L'action de mordre occupe une zone complexe définie par notre état corporelle, laissant place à des comportements essentiels mais dans l'absolu tenus à distance de l'humanité » (Brandon LaBelle dans *Lexicon of the mouth*, traduction par SAVVY Contemporary). Jasmina Al-Qaisi était auparavant une ethnographe visuelle et une correspondante culturelle. Elle écrit comme elle parle dans son propre anglais, prise entre le son et la poésie visuelle. Elle vit à Berlin et se cache dans les archives de l'espace d'art et de projet SAVVY Contemporary.

M A N D O M B E Simon Malueki Atelier  
01.08.–02.08.2019

Le système d'écriture du Mandombe a été inventé et développé par David Wabeladio Payi. Après une révélation divine transmise par le prophète congolais Simon Kimbangu, l'inventeur a développé une écriture composée de deux formes de base et relative à la phonétique des langues bantoues. Le script se déplace entre les espaces bi-dimensionnels, tri-dimen-

sionnels et quadri-dimensionnels (le dernier étant le temps). On l'enseigne, l'écrit et le lit en R. D. Congo aujourd'hui. Il est surtout promu par l'Université Simon Kimbangu et l'église kimbanguiste. Le professeur Simon Malueki nous enseignera les concepts de ce système d'écriture, nous apprendra à l'écrire et à le lire. SIMON MALUEKI \*1979 est directeur du département et de l'académie du système d'écriture Mandombe depuis 2004. Il est Secrétaire Général du Centre de l'Écriture Négro-Africaine (CENA, Centre of Negro-African Writing Systems) depuis 2015. Il est également responsable des services de communication de la station de radio et de télévision kimbanguiste RATELKI. Il enseigne le système d'écriture du Mandombe à l'Université Simon Kimbangu de Kinshasa.

#### À PROPOS DES TECHNOLOGIES (NUMÉRIQUES) ET DE LA COLONIALITÉ

Aouefa Amoussouvi Atelier 01.08.-02.08.2019  
A O U E F A A M O U S S O U V I est une chercheuse basée à Berlin. Elle est titulaire d'un doctorat en biophysique de l'Université Humboldt de Berlin. Son travail combine les outils informatiques et expérimentaux, comme la microscopie à fluorescence instantanée, pour étudier les effets du bruit biologique sur l'expression des gènes et la croissance cellulaire. A côté de cela, elle explore les intersections entre technologie, art et spiritualité à travers le prisme des perspectives (dé)coloniales et féministes. Elle est particulièrement intéressée par la science des rituels, la médecine à base de plantes et les thérapies occidentales qui explorent la relation corps-esprit. Elle enquête sur la façon dont le développement des technologies numériques crée des opportunités et des défis éthiques.

#### ESPRITS ET CORPS - MATIÈRE

Lambert Mousseka Atelier 01.08.-02.08.2019  
Reprenant le thème de son atelier à Kinshasa, Lambert Mousseka reviendra sur certains de ses aspects à SAVVY Contemporary. À travers une observation étroite et un engagement expérimental avec les matériaux qui composent la vie quotidienne de la ville de Berlin, les participants de l'atelier se demanderont quels sont les esprits qui habitent ces matériaux et les histoires qu'ils racontent. Un accent particulier sera mis sur la matérialité de l'argile — reliant cette deuxième itération de *Esprits et Corps-Matière* avec la précédente à Kinshasa. Les participants pourront explorer les notions de l'animé et de l'inanimé, en associant des matériaux à leur propre corps. A Kinshasa, cela s'est traduit par des vêtements et des structures de type vestimentaire. Un processus de documentation, devenant une séance de photos, faisait partie de ce processus et peut également être répété ici à Berlin et adapté. L A M B E R T M O U S S E K A a étudié le marketing et l'art de la marionnette à Kinshasa, avant de passer aux beaux-arts. Il a terminé ses études à Akademie der Bildenden Künste Stuttgart en 2008. Il travaille comme marionnettiste et metteur en scène,

par exemple pour la Triennale de la Ruhr. Il a exposé en R. D. Congo, et dans de nombreux autres pays africains, la France, le Pakistan, l'Allemagne, etc., et a participé à plusieurs initiatives et résidences d'artistes. À Kinshasa, il a cofondé Espace Masolo, un espace où le transfert de connaissances intergénérationnel se fait dans de multiples disciplines.

CARTOGRAPHIER CHAMPETA :  
RENCONTRES CULTURELLES  
ET MUSICALES DU CONTINENT  
AFRICAIN AVEC LES CARAÏBES  
COLOMBIENNES Edna Martínez Présentation-performance 09.08.2019 19:00

Les picós sont des systèmes de sonorisation des Caraïbes colombiennes. Il s'agit de structures artisanales d'inspiration jamaïcaine, arrivées en Colombie dans les années 1950 et devenues importantes dans cette région en remplissant une fonction communautaire pour les personnes vivant dans les zones les plus pauvres. Ils ont joué un rôle central dans la construction d'une identité diasporique collective pour de nombreux Colombiens, vivant dans un pays où les lignes raciales et de classe sont influencées par le passé colonial et la traite des esclaves. Les picós offrent la possibilité d'un divertissement bon marché par le biais de fêtes auto-organisées et contribuent à l'économie informelle. On les trouve encore dans presque tous les quartiers des principales villes de la région. La présentation-performance *Cartographier Champeta: Rencontres culturelles et musicales du continent africain avec les Caraïbes colombiennes* est une continuation de la performance musicale DJ/Selector de Edna Martínez avec *El Volcan, El Orgullo De Berlin* (Première et unique Picó Party de la ville avec DJ Nomad depuis 2017). Elle est imprégnée d'images, de notes de terrain et de disques vinyles, où des genres musicaux tels que Soukous, Nigerian high life, Benga, Mbaqanga, Zouk font référence aux routes des pays africains vers les Caraïbes colombiennes, en particulier vers Cartagena de Indias, la ville portuaire colombienne qui a donné naissance au style musical connu sous le nom de Champeta. E D N A M A R T Í N E Z est une artiste colombienne basée à Berlin. Elle a créé et organisé *Prende la Vela*, une célébration de la culture afro-latine, *El Volcan, El Orgullo De Berlin* une nuit dédiée à la culture Soundsystem colombienne ainsi que *LatinArabe* un voyage musical d'Alexandrie à Cartagena de Indias. Elle est co-fondatrice du collectif de DJ Kréyol.

#### ESPACES D'APPRENTISSAGE RÉFLEXIFS

Maria Isabel Alves, Ulf Aminde and Miriam Schickler (\*foundationClass, Weissensee Kunsthochschule), Henri Kalama (Académie des Beaux-Arts, Kinshasa), Kristina Leko (Kunst im Kontext, UdK)  
Présentations 10.08.2019 17:00

Où apprenons-nous? — Le modernisme colonial a fait apparaître des concepts d'apprentissage situés

dans les classes, séparant la maison familiale de la société extérieure. Il a ignoré le monde en dehors des quatre murs en privilégiant les connaissances provenant des livres. Penser aux espaces d'apprentissage, c'est s'interroger sur les pièces dans lesquelles nous apprenons, qui façonnent elles-mêmes les pièces à l'intérieur de notre conscience. Il s'agit de savoir comment nous façonnons le monde et comment cela façonnera nos mondes. Ce panel est consacré à la relation entre la réflexion et l'espace, entre le contenu et la forme, le mouvement et la statique. Quatre perspectives nous projeteront vers des idées et des réalisations de divers espaces d'apprentissage.

**HENRI KALAMA** Professeur de beaux-arts et de phénoménologie des arts, Directeur de l'Académie des Beaux-arts de Kinshasa, Henri Kalama présentera ses visions d'un nouveau département de design au sein de l'Académie, après une contextualisation historique.

**KRISTINA LEKO** professeure assistante à l'UdK, Berlin (Université des Arts) expliquera le cadre politique et artistique du département Kunst im Kontext (L'Art en Contexte), un département d'arts engagé au sein de l'université élitiste.

**MIRIAM SCHICKLER ET**

**ULF AMINDE** parleront du programme \*foundationClass qu'ils ont construit ensemble à l'académie d'art Weissensee de Berlin, et qui est conçu pour soutenir les artistes et les designers des groupes sous-représentés afin qu'ils puissent avoir accès aux académies d'art et de design en Allemagne.

**MISA** L'artiste Misa (Maria Isabel Alves) reviendra sur les 25 années au cours desquelles elle a fondé deux villages au Cap-Vert — un village d'ancêtres et un village urbain — avant de nous parler de son projet permanent de villages mobiles d'apprentissage et de vie à travers le continent africain.

“ENTRE LE RÊVE, L'ACTION, L'ART ET LA LIBERTÉ” — SESSION BIEN-ÊTRE ET VILLAGE CRÉATIF AVEC TELLING TREES

Misa (Maria Isabel Alves) Atelier 11.08.2019 14:00

Depuis 25 ans, Misa fonde des villages créatifs, se projetant dans ce qu'elle appelle le 6ème continent. Ce grand projet en mouvement a une conscience cosmique que nous cachons tous à l'intérieur de nous. A l'intérieur de l'espace d'apprentissage du design de SAVVY Contemporary, l'artiste Misa (Maria Isabel Alves) proposera une session de bien-être qui sera ancrée dans les pratiques de l'art thérapeutique. Dans cette session, nous composerons également une œuvre d'art commune en interaction. L'artiste métaphysique Misa souligne qu'il est bon d'avoir cette double vision d'une conscience cosmique et d'une action physique, sachant que les humains créent à l'infini et que nous sommes l'infini. Le projet informel de SAVVY Contemporary, *Telling Trees*, qui est dédié à la création d'un espace culturel sur des bases ancestrales africaines, accueillera la session de Misa pour faire émerger de là un espace créatif commun, dans le cadre de

l'espace d'apprentissage du design de SAVVY Contemporary.

MISA voir 10.08.2019

POLITIQUES DU K.O.

Dominique Malaquais 18.08.2019 17:00

Kinshasa, le 30 octobre 1974. Muhammad Ali et George Foreman s'affrontent dans le match du siècle — le *Rumble in the Jungle*. J'aime la « sweet science », mais je parlerai, ici, moins de boxe que de politique. Mobutu Sese Seko, déterminé à faire du Zaïre sa chefferie et le cœur politique et économique de ce qu'on appelait alors le Tiers Monde ; Kinois aux prises avec un régime de plus en plus dictatorial ; le gouvernement des États-Unis en pleine guerre froide, en pleine ingérence dans l'Afrique postcoloniale ; des hommes d'affaires — certains loin d'être savoureux — ont l'intention de vendre le match Ali-Foreman à une classe moyenne afro-américaine émergente ; Ali lui-même, pour qui le combat était bien plus qu'un simple événement sportif : le *Rumble* a été utilisé par un riche éventail de façons politiques par une multiplicité d'acteurs locaux et étrangers. L'exposé que je propose examine comment ces utilisations se sont croisées, se construisant et se contredisant simultanément dans un mélange complexe de propagande, de rumeur, d'espionnage et d'instrumentalisation.

**DOMINIQUE MALAQUAIS** est une historienne de l'art et politologue. Son travail porte sur les intersections entre la violence politique, l'inégalité économique et la création de cultures urbaines à la fin de l'ère capitaliste. Elle a occupé des postes d'enseignement à Princeton et à l'Université de Columbia aux États-Unis et à Sciences Po en France. Actuellement, elle est une Chercheuse senior au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) à Paris et enseigne à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS). Parmi ses publications récentes, on compte deux volumes édités — une réflexion sur les échanges Afrique-Asie dans les domaines des arts visuels, de la littérature, de l'urbanisme et de la spiritualité et sur l'autre à propos du virage archivistique en Afrique contemporaine et dans les arts de la diaspora. Parmi les récents projets de commissariat, mentionnons *Decolonize This!* — une carte blanche pour la Biennale de Karachi, Dakar 66, au Musée du Quai Branly, et *Chroniques de Kinshasa*, une exposition et un catalogue d'accompagnement sur Kinshasa vue à travers le regard de ses praticiens artistiques les plus avant-gardistes (MIAM et Cité de l'Architecture & du Patrimoine). Dominique collabore étroitement avec l'équipe de Chimurenga — un engagement de longue date qui lui tient à cœur — et, avec Kadiatou Diallo, codirige SPARCK (Espace pour la recherche, la création et la connaissance panafricaines), une plate-forme de commissariat expérimentale. **HONG KONG** 08.10.–16.10.2019 Para Site

Conférence internationale 2019 de Para Site et ateliers pour les professionnels émergents de l'art

**AVEC** Clara Lobregat Balaguer Lawrence Chua



# H O N G K O N G

Sebastian Cichocki Lupe Fiasco Iliana Fokianaki  
Tan Zi Hao Pan Lu Christian Nyampeta Sugata Ray  
Teren Sevea Andreas Siagian Simon Soon  
Ema Tavola Katerina Teaiwa  
R É U N I S P A R Cosmin Costinas  
O R G A N I S A T I O N Anqi Li  
C O O R D I N A T I O N Celia Ho  
T E X T E S brochure de la conférence internationale  
2019 de Para Site, 10.10.–12.10.2019. Traduction et  
édition: Jason Chen, Liuyu Ivy Chen, Cassie Kaixin Liu,  
Paul Stephen

P A R A S I T E est le principal centre d'art contemporain de Hong Kong et l'une des plus anciennes et des plus actives institutions indépendantes d'art en Asie. Para Site produit des expositions, des publications, des projets discursifs et éducatifs visant à forger une compréhension critique des phénomènes locaux et internationaux dans l'art et la société.

Fondé au début de 1996 comme un espace géré par des artistes, Para Site a été la première institution d'art contemporain de Hong Kong à organiser des expositions et a été une structure auto-organisée cruciale au sein de la société civile de la ville, pendant la période d'incertitude qui a précédé sa remise à la Chine continentale. Au fil des ans, Para Site est devenu un centre d'art contemporain, engagé dans un large éventail d'activités et de collaborations avec d'autres institutions artistiques, musées et structures académiques à Hong Kong et dans le paysage international. Au début de 2015, Para Site a déménagé dans des locaux beaucoup plus spacieux, à North Point/Quarry Bay.

Tout au long de son histoire, les activités de Para Site ont inclus une gamme de formats différents, parmi lesquels: le magazine *P/S* (1997–2006), une publication bilingue qui a été le premier magazine d'arts visuels de Hong Kong et une plate-forme centrale pour le développement de l'écriture artistique et d'une scène discursive dans la ville; et le Programme de formation des commissaires (2007–2010). Depuis 2012, Para Site propose un programme de résidence d'art international et organise une conférence internationale annuelle. Cela s'accompagne, à partir de 2015, d'un nouveau format éducatif visant à former les jeunes commissaires et autres professionnels de l'art. Les activités de Para Site sont rendues possibles grâce au généreux soutien de ses mécènes et aux subventions de fondations et du gouvernement de la RASHK.

## I N T E R N A T I O N A L C O N F E R E N C E 2 0 1 9

La Conférence internationale de Para Site de cette année a un point de départ lointain qu'elle souhaite laisser derrière elle.

Il y a 100 ans, l'école de design du Bauhaus a proposé une nouvelle vision du design et de l'art et de leur rôle dans la société, ainsi qu'un nouveau modèle d'enseignement. Le siècle passé a vu son idéalisme se matérialiser sous diverses formes dans le monde entier, souvent très éloignées de la proposition émancipatrice initiale. Ce modèle est devenu, entre autres, un outil d'organisation et d'exploitation coloniale concrète dans les dernières décennies de la domination européenne dans le monde, et l'une des dernières langues de la domination eurocentrique dans les arts. La conférence tente de débattre cet héritage compliqué, mais elle s'intéresse davantage à l'examen d'une géographie générale et d'une généalogie de résistance par le biais du design, de l'éducation et de la dé-éducation, des échanges et des circulations de formes dans des mondes visuels qui ont eu d'autres directions de circulation et ont créé une compréhension différente de ce à quoi pourrait ressembler un langage internationaliste. La conférence est organisée en dialogue avec le projet *Triangles Tournoyants*, initié par S A V V Y Contemporary, qui cherche à contester et à agir contre les structures de pouvoir néocoloniales inhérentes à la pratique, la théorie et l'enseignement du design. Cette collaboration a réuni Dessau/Berlin, Kinshasa et Hong Kong, établissant une plateforme connectée pour le dés-apprentissage.

## A T E L I E R S P O U R P R O F E S S I O N N E L S É M E R G E N T S D E L ' A R T

Pour sa cinquième édition consécutive, Para Site travaillera avec un groupe de commissaires, d'écrivains, de critiques, de chercheurs et d'autres professionnels émergents des arts, de Hong Kong et d'ailleurs, par le biais d'une série d'ateliers à huis clos, de conférences et de visites de sites. Ce programme intensif de neuf jours est conçu pour fournir des opportunités d'apprentissage et de réflexion, animé par des intervenants réputés de la Conférence Internationale de Para Site ainsi que des praticiens de l'art de tout le paysage institutionnel de Hong Kong. Le programme offre un laboratoire d'expérimentation, posant des questions et des idées fondamentales qui remettent en question divers modèles de pratiques curatoriales. Il offrira également des possibilités de réseautage et favorisera le développement de systèmes visant à favoriser la carrière des participants. Les ateliers de cette année sont généreusement

soutenus par: David Boyce & Rachel Catanach, Bonnie Chan Woo, Akarin Gaw, Inna Highfield, Claire Hsu, Ingrid Lok, Magnus Renfrew, Joyce Tam, Nydia Zhang, and Laura Zhou.

Les participants sont Sinzo Aanza (R. D. Congo), Sharareh Bajracharya (Népal), Livia Benedetti (Brésil), Cusson Cheng (Hong Kong), Koel Chu (Hong Kong), Innocent Ekejiuba (Nigeria), Sara Garzon (Mexique/ États-Unis), Chabib Duta Hapsoro (Indonésie), Wing Lam Kobe Ko (Hong Kong), Maria Kuzmina (Russie), Nioni Masela (R. D. Congo), Minh Nguyen (Vietnam/ États-Unis), Mateusz Sapija (Pologne/ Royaume-Uni), Savitri Sastrawan (Indonésie), Tatiana Syromiatnikova (Russie/ Taïwan), Ruby Weatherall (Royaume-Uni/ Hong Kong), Christopher Whitfield (Royaume-Uni/ États-Unis/ Taïwan), Johann Yamin (Singapour).

## PROGRAMME

### PLATFOME POUR APPRENDRE - EN - FAISANT ET PARTAGER EN COLLECTIF

Andreas Siagian 10.10.2019 14:10

Les deux dernières décennies ont été témoins de la naissance de collectifs d'art en Indonésie. Beaucoup se sont maintenus en vie en évoluant en fonction de leur propre écosystème. Ils ont développé leurs propres méthodes de travail en commun, ainsi que des réseaux et des plateformes pour initier et activer leurs propres activités. La création de leur espace se manifeste par l'organisation de programmes ouverts au public en fonction de leurs intérêts. Dans le processus, les collectifs doivent souvent se frayer un chemin pour faire fonctionner les choses, en coopérant avec le manque de ressources. Dans cet exposé, nous verrons le contexte du hacking, du DIY (Do It Yourself) et du DIWO (Do It With Others) sous forme de collectifs en Indonésie. Nous examinerons les formes de partage entre individus, la mise en œuvre de l'apprentissage par la pratique dans des collectifs où le bricolage et la culture DIWO de l'Indonésie sont encore bien présents.

ANDREAS SIAGIAN est un artiste-ingénieur travaillant dans un large éventail de pratiques interdisciplinaires, qui englobent la programmation créative dans l'audiovisuel, le bricolage électronique, les sculptures sonores, les installations et la construction d'instruments. Il est actif dans les activités communautaires et est cofondateur de plusieurs initiatives, dont Life-patch, une initiative citoyenne dans les domaines des arts, des sciences et de la technologie. En collaboration avec le réseau Hackteria, il a été co-directeur de HackteriaLab, Yogyakarta (2014). Récemment, il a été co-animateur de Nusasonic et de CTM MusicMakers Hacklab, animateur de Arisan Tenggara, et a été le directeur artistique de l'Indonesia Netaudio Festival 2018.

### EN ESSAYANT DÉSESPÉRÉMENT DE FINIR (LES PHRASES DES UNS ET DES AUTRES)

Clara Balaguer (Hardworking Goodlooking)

10.10.2019 15:50

Hardworking Goodlooking est une maison d'édition et un studio de design sans bureau fixe fondé aux Philippines étant basé à la fois à Laguna, Rotterdam, Portland et Brooklyn. Ses quatre membres se sont engagés à explorer, documenter et faciliter les travaux publiés sur la culture (matériel vernaculaire) aux Philippines et dans sa diaspora. Comme ces travailleurs culturels vivent dans quatre fuseaux horaires diamétralement opposés, situés — dans trois cas sur quatre — en dehors de leur champ d'investigation géographique, cela crée une structure complexe à partir de laquelle on peut soutenir une pratique de recherche ancrée, un flux de travail viable et un réseau d'amitié profonde. Cette conférence écrite collectivement est une tentative d'exprimer, par l'acte insuffisant de livrer des mots, ce que c'est pour nous de travailler, tout en étant physiquement séparés, sur des questions telles que la décolonisation par le biais de la langue vernaculaire, le prix à payer pour devenir visible, les stratégies de soins mutuels, la pédagogie pour les personnes souvent exclues et les identités qui ne sont pas transductibles.

CLARA BALAGUER est une travailleuse culturelle. Elle a fondé le Bureau de la Culture et du Design en 2010, une plateforme à travers laquelle elle a articulé des programmes de résidence et de pratique sociale avec des communautés rurales aux Philippines jusqu'en 2018. Elle a également cofondé Hardworking Goodlooking in 2015, un studio d'édition et de design graphique qui s'intéresse à la décolonisation des voix esthétiques, à l'artisanat vernaculaire, à la collaboration entre auteurs et à la valeur de l'invisible. Actuellement, elle est coordinatrice du cours sur les pratiques sociales à l'Académie Willem de Kooning, et maître de conférence en édition expérimentale à l'Institut Piet Zwart de Rotterdam.

### ÉCOLE DU SOIR Christian Nyampeta

10.10.2019 16:50

Christian Nyampeta réfléchira sur son projet en cours autour de l'idée d'une « école du soir », d'après l'expression de l'écrivain et réalisateur sénégalais Sembène Ousmane, qui voyait dans le cinéma un « cours du soir », un système d'information populaire au service de l'éducation, de l'expérience esthétique et de la diffusion publique. Sa méthodologie concernait la production collective du cinéma, puisant dans différentes périodes, des histoires visuelles et textuelles, des luttes et des espoirs sociaux, dans la mutualité entre sa propre localité et le monde en général. La présentation de Nyampeta s'inspirera d'une itération qui se déroule actuellement au SculptureCenter à New York. Le projet consiste en un certain nombre de « structures d'accueil » — un système modulaire et polyvalent de prototypes sculpturaux et fonctionnels habitables — dont une salle d'étude qui accueille un groupe de travail de

traduction et d'interprétation qui se concentre sur la mise à disposition de textes du philosophe rwandais Isaïe Nzeyimana en anglais pour la première fois. L'École du soir met en scène des proximités qui créent une pluralité sensorielle ou un montage d'où émergent des épistémologies possibles, révélant des ruptures historiques, des discontinuités et des pensées peu orthodoxes.

**CHRISTIAN NYAMPETA** est un artiste qui travaille à travers l'art, le design et la théorie. Sa pratique comprend la mise en place d'un programme d'itinérance d'expositions, de projections et de performances lyriques qui s'intéressent à la question du vivre ensemble en explorant les idées de monument et de la traduction. Ses derniers projets comprennent *École du Soir*, SculptureCenter, New York (2019), et *A Flower Garden of All Kinds of Loveliness Without Sorrow*, Musée d'art contemporain (GfZK), Leipzig (2019). Nyampeta a également exposé à l'Institute of Modern Art (IMA), Brisbane (2019) et au Camden Arts Centre, Londres (2017). Il a participé à la 5ème Biennale industrielle d'art contemporain de l'Oural, Ekaterinbourg (2019), à la Biennale de Dakar (2018) et à la 11ème Biennale de Gwangju (2016). Nyampeta dirige *Radius*, une station de radio en ligne et occasionnellement habitable. Il est étudiant en doctorat au département des cultures visuelles de Goldsmiths, University of London. Il a reçu le prix artistique Future of Europe 2019.

**THE SOCIETY OF SPOKEN ART**  
Lupe Fiasco 10.10.2019 17:30

Le récit est au cœur de notre existence. Un véritable parolier doit maîtriser les principes fondamentaux de la narration et de la langue dans son ensemble. Établi par certains des plus grands artistes de rap de notre génération, SOSA incarne cet idéal. Notre programme d'études comprend les principes fondamentaux de la linguistique, de la sémiologie et de la poésie, et a été organisée avec l'aide de chercheurs d'institutions telles que Harvard, le MIT et l'Université de Pennsylvanie. Puisque le rap commence par la lecture, les membres doivent lire l'ensemble des documents recommandés dans une longue liste de référence et participer aux activités, aux groupes de discussion et aux programmes de réseautage. Chaque aspect de SOSA est conçu pour inspirer et cultiver des ensembles de compétences créatives, et pour aider les membres à enrichir leur vie au-delà de la musique.

**LUPE FIASCO** est un rappeur, un producteur de disques, un entrepreneur et un défenseur de la communauté qui vit et travaille aux États-Unis. Il a reçu un Grammy Award pour la meilleure performance urbaine et alternative en 2008, ainsi que 12 autres nominations aux Grammy au cours des dernières années. Il a été nommé Henry Crown Fellow en 2014 et Homme de l'année de GQ en 2006. Parallèlement à sa carrière de musicien, Lupe est également co-fondateur et copropriétaire d'initiatives communautaires, parmi lesquelles M.U.R.A.L (Magnifying Urban Realities & Affecting Lives), une fondation qui soutient les commu-

nautés artistiques à Chicago, la Society of Spoken Art (SOSA), une plateforme éducative qui encourage les rappeurs, les paroliers et les musiciens dans le domaine de l'art parlé, et Studio SV, un studio de divertissement basé à Hong Kong qui a pour but de favoriser les conversations interculturelles entre les publics du monde entier.

**VIOLENCE NOUVELLE DU  
POUVOIR, AVEC L'ART COMME  
CONTRE-PROPOSITION**  
iLiana Fokianaki 11.10.2019 14:00

En repensant le schéma actuel des figures de droite démocratiquement élues dans la politique mondiale vis-à-vis des concepts d'« État » et de « pouvoir d'État », Fokianaki tente de proposer une lecture sur les nouvelles formes et structures de pouvoir, en les opposant aux pratiques culturelles comprenant des structures de pouvoir contre-hégémoniques. Elle qualifie ces profils néolibéraux du pouvoir d'« étatisme narcissique et autoritaire » qui fusionne les anciennes composantes de l'État-nation avec des formes de transnationalisme d'entreprise caractérisées par le narcissisme. Ce modèle d'entreprise étatique est examiné à travers un axe de « violence lente et rapide », selon les écrits de Rob Nixon. Enfin, Fokianaki discutera des façons dont le domaine de l'art contemporain est empêtré dans de telles formes de violence et présentera des exemples de pratiques artistiques qui les cartographient, les critiquent et y résistent — établissant ainsi de nouvelles orientations de la pratique culturelle.

**ILIANA FOKIANAKI** est une commissaire, une écrivain et éducatrice basé à Athènes et à Rotterdam. Ses recherches portent sur la notion d'État et les formations de pouvoir qui se manifestent sous l'influence de la géopolitique, de l'identité nationale et des histoires culturelles et anthropologiques. Elle a fondé State of Concept Athens, la première institution à but non lucratif de ce type à Athènes en 2013, et a co-fondé Future Climates, une plateforme de recherche sur les futurs viables pour les petites organisations d'art et de culture contemporaine en 2016. Fokianaki a été commissaire d'expositions pour la Fondation KADIST, La Colonie Paris et la Galerie nationale de Prague, et travaille sur des projets de conservation à venir pour Witte de With, Rotterdam, e-flux, New York, et le Vanabbe Museum, Eindhoven. Elle est actuellement commissaire d'une série de conférences intitulée *Gossips* pour Het Nieuwe Instituut, Rotterdam. Fokianaki est conférencière à l'Institut d'art néerlandais et a donné des conférences dans des espaces indépendants, des musées et des fondations dans le monde entier. Ses articles sont publiés régulièrement dans des magazines et revues tels que Art Papers, e-flux, Frieze, et Ocula, entre autres. Elle siège actuellement au comité consultatif du programme de résidence de l'avenue Alserkal. Fokianaki est titulaire d'une maîtrise en critique d'art de la City University de Londres. Ses recherches doctorales portent sur l'économie, l'identité et la politique.

ET VOUS VOUS RETROUVEREZ  
PEUT-ÊTRE VIVRE DANS  
L'ÈRE POST-ART (LE CAS  
DE LA BIENNALE DE BRÓDNO)

Sebastian Cichocki 11.10.2019 14:40

En 2018, les artistes Paweł Althamer et Goshka Macuga ont lancé la Biennale de Bródno à Varsovie, en exposant tout le quartier de Bródno et mettant en avant des objets préexistants à très fort coefficient d'art : vitrines, terrains de jeux, nids de poule, friches industrielles, détails architecturaux, et même des intérieurs de commerces et de maisons. La Biennale de Bródno a été un exercice de vue et de perception, s'appuyant sur des outils développés en sociologie et en théorie des choses, en tourisme alternatif, en psychogéographie et en ethnographie critique. En 1971, le critique d'art Jerzy Ludwiński a déclaré que nous vivions une « ère post-artistique », soulignant que le nouvel art échappe aux confins de nos langages et des appareils institutionnels. « Peut-être, même aujourd'hui, nous ne traitons pas de l'art. Nous avons peut-être oublié le moment où [l'art] s'est transformé en quelque chose d'autre, quelque chose que nous ne pouvons pas encore nommer. Il est certain, cependant, que ce que nous traitons offre de plus grandes possibilités », écrivait Ludwiński en 1972. SEBASTIAN CICHOCKI est le conservateur en chef du Musée d'Art Moderne de Varsovie. Il a été commissaire de deux des présentations passées au Pavillon polonais, à la Biennale de Venise, qui sont *Monika Sosnowska : 1:1*, la 52e édition (2007), et *Yael Bartana : ... and Europe will Be Stunned*, la 54e édition (2011). Parmi les expositions dont Cichocki a été le commissaire au Musée d'Art Moderne de Varsovie, on peut citer *Never Again. L'art contre la guerre et le fascisme aux 20e et 21e siècles* (2019), *Making Use : Life in Postartistic Times* (2016), et *Zofia Rydet, Record 1978–1990* (2015). Parmi les autres projets de conservation récents, mentionnons *La résistance de la forme. Non-exposition*, Théâtre de Powszechny, Varsovie (2017), et *Arc-en-ciel dans l'obscurité. Sur la joie et les tourments de la foi*, Malmö Konstmuseum (2015). Sebastian Cichocki a géré le Parc de Sculpture Bródno à Varsovie, un programme d'art public à long terme inauguré en 2009, et a été commissaire de la Biennale de Bródno (2018). Il a réalisé plusieurs expositions expérimentales sous forme de livres et de podcasts, ainsi que des programmes de résidence et des conférences.

AVEC LE "GLOUGLOU" D'UNE  
DINDE : VISUALISATION  
DES RELATIONS ENTRE L'HOMME  
ET L'ANIMAL DANS LA RÉGION  
DE L'OCÉAN INDIEN

Sugata Ray 11.10.2019 15:40

Alors que nous faisons face à la sixième extinction, l'extinction la plus massive et dévastatrice des espèces animales au cours des soixante-six derniers millions d'années, il se pose la question si une attention renouvelée aux relations homme-animal peut modifier

les tendances spéciste de l'histoire de l'art, qui trouve ses racines dans la rationalité des Lumières. En prenant des peintures du XVIIIème siècle de la dinde d'Amérique du Nord — un oiseau qui a été introduit dans le monde de l'océan Indien durant la période d'impérialisme écologique européen dans les Amériques — comme point de départ, je raconte une histoire de l'art qui perçoit les représentations visuelles du monde naturel, non seulement comme une technique pour coloniser et spéculer sur la forme de vie non humaine, mais comme le résultat des relations inter-espèces qui ont façonné les pratiques artistiques au début de la période moderne. Mon but est d'obscurcir les frontières des espèces telles qu'elles étaient établies dans le siècle des Lumières pour faire place à une histoire de l'art poreuse dans laquelle l'autre — animal ou autre — habite dans la différence. Une telle histoire, je propose, pourrait offrir de nouvelles façons de lire la création artistique qui se confronte au rationalisme logocentrique de l'histoire de l'art métropolitain européen, en particulier dans notre présent Anthropocène lorsque l'orgueil humain conduit à l'extinction massive d'innombrables espèces animales dans le biomonde de l'Océan Indien.

SUGATA RAY est professeur associé au département d'histoire de l'art et au département d'études sur l'Asie du Sud et du Sud-Est de l'Université de Californie, Berkeley. Ses recherches portent sur les intersections entre les cultures artistiques des débuts de la modernité et de la colonisation, les écologies transterritoriales et l'environnement naturel. Il est l'auteur de *Climate Change and the Art of Devotion: Geoaesthetics in the Land of Krishna, 1550–1850* (2019), *Water Histories of South Asia: The Materiality of Liquescence* (coédité, 2019), et *Ecologies, Aesthetics, and Histories of Art* (coédité, paraîtra prochainement). Son projet de livre en cours est provisoirement intitulé *Matter, Material, Materiality: Histoires de l'art de l'océan Indien au début des temps modernes*.

LES BOURAQS PORTANT DES  
HORLOGES, LE TEMPS COMPOSITE  
ET LA FORMULE DE PATHOS  
DE HUSAYN À ACEH

Simon Soon 11.10.2019 16:20

À l'aube du XXème siècle, même le Bouraq — l'équidé ailé mythique chargé de transporter le prophète Muhammad vers et depuis les royaumes du ciel — était soucieux de l'heure. Les Bouraqs portant des horloges figurent en bonne place dans un ensemble de quatorze tableaux réalisés par un chef de tribu Acehnais dans un pays qui venait de perdre sa souveraineté au mains de l'impérialisme néerlandais à la suite d'un conflit qui a duré trois décennies. Comment les Bouraqs de cet ensemble de peintures peuvent-ils être rendus lisibles ? Considérées comme folkloriques, indigènes et obscures, les quatorze peintures sont entrées au Musée National d'Ethnologie de Leyde vers 1907. Jusqu'à présent, le regard ethnologique a mal évalué la réception (ou la non-réception) ultérieure des tableaux. La

réinvention d'un savoir pictural dans cet ensemble d'aquarelles mérite d'être réévaluée, d'autant plus que Teungkoeh Tengoh est un artiste hors norme qui a exploré les nouvelles possibilités offertes par la peinture à l'aquarelle à peu près au même moment où le modernisme européen prenait son envol. En explorant ces œuvres, Soon place l'histoire des origines du modernisme dans un théâtre différent — celui de l'océan Indien, qui contient une puissance imaginaire du composite. Revoir le régionalisme comme théâtre pourrait nous ramener au jeu de la géographie, afin que d'autres histoires d'origine puissent gagner en actualité et en urgence dans le temps standard moderniste.

S I M O N S O O N \*1983, Kuala Lumpur, Malaisie est maître de conférences au programme d'art visuel du Centre culturel de l'Université de Malaya. Il écrit sur divers sujets liés à l'art asiatique du XXème siècle, en mettant l'accent dans ses recherches sur l'art et l'architecture du XIXème et du XXème siècle en Asie du Sud-Est. Sa pratique artistique passe par le commissariat d'expositions, parmi lesquelles *Love Me in My Batik: Modern Batik Art from Malaysia and Beyond*, ILHAM Gallery, Kuala Lumpur (2016). Il est directeur de terrain de Penang à *Site and Space* en Asie du Sud-Est, un projet de recherche financé par la Getty Foundation qui explore les intersections de l'espace urbain, de l'art et de la culture à Yangon, Penang et Huê. Soon est co-éditeur de *Narratives of Malaysian* Vol. 4 et *Southeast of Now: Orientations dans l'art contemporain et moderne en Asie*. Il est membre de l'équipe de Malaysia Design Archive.

P R O J E T B A N A B A Katerina Teaiwa  
11.10.2019 16:20

Teaiwa discutera de la création du *Projet Banaba*, une installation multimédia composée de trois sections: *Body of the Land, Body of the People; The mines: for Teresia; et Teaiwa's Kainga*, représentant trois phases de pratique créative et de recherche concernant son île ancestrale, Banaba. Le projet convertit des œuvres archivistiques, ethnographiques et vidéo en une histoire à plusieurs niveaux. Pendant des milliers d'années, les Banabans ont vécu dans des conditions difficiles et relativement isolées. Pendant plus de 80 ans au XXème siècle, l'île a été exploitée pour en tirer du phosphate, répandu comme engrais sur les fermes coloniales de la Grande-Bretagne, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Les Banabans ont depuis été déplacés vers Fidji ou ailleurs, ils sont polyvalents et créatifs, et survivent dans des espaces difficiles sur le plan politique et environnemental. Le projet Banaba vise à retracer l'itinéraire de cette île éloignée, en récupérant *te aba*: le « corps de la terre » et les « corps des gens ».

K A T E R I N A T E A I W A est professeur associée à l'École de Culture, d'Histoire et de Langue du Collège d'Asie et du Pacifique de l'Université nationale australienne. Elle est également une artiste visuelle qui intègre la recherche universitaire dans sa pratique. Son exposition solo *Project Banaba* (2017), organisée par Yuki Kihara et commissionnée par Carriageworks,

Sydney, a récemment été présentée dans des espaces d'exposition internationaux. Katerina a également une expérience de la danse contemporaine du Pacifique et est co-fondatrice de l'Oceania Dance Theatre à l'Université du Pacifique Sud, Fidji. Elle est d'origine Banaban, I-Kiribati et afro-américaine, et est l'auteur de *Consuming Ocean Island: histoires des peuples et du phosphate de Banaba* (2014).

M O D E L E R L A Q U E E R T O P I A :  
D U S I T T H A N I E T L A F U T U R I T É  
Q U E E R A U D É B U T D U  
X X È M E S I È C L E À B A N G K O K  
Lawrence Chua 12.10.2019 14:00

En 1918, le dernier monarque absolu du Siam, qui régnait alors, a établi une ville modèle dans les jardins du palais de Dusit. Occupant un peu moins de 4 000 mètres carrés, Dusit Thani était un paysage utopique très détaillé qui comprenait plus de 300 structures miniatures, devenant le centre d'un régime à l'esthétique queer, qui liait les efforts prolifiques du roi en architecture, littérature, théâtre, mode et art visuel avec la tâche de former sa cour intérieure entièrement masculine en une classe dirigeante moderne. Dusit Thani a fonctionné comme le centre modèle d'un nouveau système dans lequel des courtisans masculins ambitieux, issus de milieux communs, pouvaient gravir les échelons en développant des liens étroits avec le monarque. C'était aussi une toile utopique qui permettait au roi d'expérimenter une forme de nationalisme basée sur des relations sociales et spatiales queer. Cet article examine les façons dont le modèle architectural est devenu l'épine dorsale d'un nationalisme utopique queer dans lequel les associations romantiques ont servi de moyen de spéculer sur les systèmes politiques futurs.

L A W R E N C E C H U A est professeur adjoint à l'École d'Architecture de l'Université de Syracuse. Auparavant, il a été boursier à l'Institut international d'études asiatiques de Leyde et boursier junior Marie S. Curie de l'Union européenne à l'Institut d'études supérieures de Fribourg, Albert-Ludwigs-Universität. Il est l'auteur du livre à paraître *Bangkok Utopia: modern architecture and Buddhist felicities, 1910–1973* (University of Hawaii Press). Ses articles ont été publiés dans le *Journal of the Society of Architectural Historians*, le *Journal of Urban History*, le *Journal of Architecture*, *Traditional Dwellings and Settlements Review* et *Senses and Society*. Chua a obtenu son doctorat en histoire de l'architecture et du développement urbain de l'Université Cornell en 2012, ainsi que des bourses du Conseil de la recherche en sciences sociales, de la Société des sciences humaines, de l'Université Cornell, du Conseil culturel asiatique et du Central New York Humanities Corridor. Il est membre fondateur du conseil d'administration de Denniston Hill, un organisme géré par des artistes.

OUBLIER L'INOUBLIABLE :  
MONUMENTS ET ESPACES  
CHANGEANTS DE  
LA MÉMOIRE DE GUERRE

Pan Lu 12.10.2019 14:40

Depuis la Seconde Guerre mondiale, les espaces publics dans lesquels les monuments de guerre ont été érigés — parfois par les autorités coloniales — ont été rattrapés par le développement urbain rapide et les changements politiques majeurs qui ont eu lieu en Chine continentale, à Hong Kong et à Taiwan. Par conséquent, le cadre spatial, les représentations visuelles et la signification de ces monuments ont changé radicalement. Ce projet explore les processus par lesquels ces nouveaux contextes spatiaux, mémoires publiques et significations se sont développés.

PAN LU est professeure adjointe au Département de la culture chinoise de l'Université polytechnique de Hong Kong. Elle a été chercheuse invitée et boursière à l'Université technique de Berlin (2008 et 2009) et au Harvard-Yenching Institute (2011–12), chercheuse en résidence au Fukuoka Asian Art Museum (2016) et chercheuse invitée à l'Université nationale des arts de Taipei (2018). Pan est l'auteur de deux monographies : *In-Visible Palimpsest: Memory, Space and Modernity in Berlin and Shanghai* (Peter Lang, 2016) et *Aestheticizing Public Space: Street Visual Politics in East Asian Cities* (Intellect, 2015). Elle a traduit en chinois *Über das Neue* de Boris Groys (Chongqing University Press, 2018). Son film *Miasma, Plants and Export Paintings* (co-réalisé avec Bo Wang, 2017) a reçu le Prix d'excellence, au 32e Festival Image Forum, Tokyo, Japon.

« POURQUOI EST-CE QUE VOUS  
ÊTES TANT SILENCIEUX À PROPOS  
DE NOUS ? » : LA COMPLAINTÉ  
DU MAGICIEN SUR LES  
CONCEPTIONS ACADÉMIQUES  
DE LA RÉALITÉ ET LA RATIONALITÉ

Teren Sevea 12.10.2019 15:40

Cette conférence explore les réalités « magiques » et les rationalités qui pourraient remettre en question les notions académiques préconçues de la réalité et de la rationalité. Ce faisant, elle prête attention aux traditions textuelles d'un groupe d'agents historiques qui ont été régulièrement rejetés par les chercheurs comme des « magiciens » ou des « mystiques », mais qui étaient des intermédiaires clés des couches et des activités socio-économiques. Sevea introduit les traditions textuelles de ces magiciens pour raconter une histoire de mondes et d'environnements où les activités socio-économiques étaient associées à la « magie » et aux rationalités magiques. Ayant hérité de « nez » pour la prospection des gisements naturels, ces magiciens étaient des agents essentiels de l'extraction de la main-d'œuvre et de la mobilisation dans les mines de la Malaisie moderne, et étaient vénérés comme les héritiers des prophètes et des saints des périodes antérieures. Sevea s'intéresse aux raisons pour lesquelles de

tels agents d'activités socio-économiques ont été ignorés dans la littérature académique malgré leur prééminence. Finalement, en déplaçant son attention vers les réalités et rationalités magiques, et les sensibilités religieuses et économiques, cette conférence vise à remettre en question les structures de pouvoir systémiques et néocoloniales qui sont encore en place dans les domaines de l'histoire, de l'enseignement et de la théorie.

T E R E N S E V E A est professeur adjoint à l'Université de Pennsylvanie. Ses écrits couvrent une variété de sujets allant du néocolonialisme aux réalités alternatives, en passant par les généalogies asiatiques, la magie et les miracles, et les manuscrits islamiques. Il est l'auteur du livre à paraître *Miracles and Material Life: Rice, Ore, Traps and Guns in Islamic Malaya* (Cambridge University Press). Ses articles ont été publiés dans des revues universitaires, notamment *Modern Asian Studies* et *Third World Quarterly*. Il collabore régulièrement avec des chercheurs, des artistes et des commissaires pour faciliter des expositions et des discussions publiques, concernant l'idée de monument et d'histoire dans le discours post-colonial, et la conception religieuse et racialisée de la nation en Asie du Sud et du Sud-Est.

UNE HISTOIRE SPÉCULATIVE  
DE CRÉATURES COMPOSITES  
EN ASIE DU SUD-EST

Tan Zi Hao 12.10.2019 16:20

Les créatures composites mythiques abondent dans les arts de l'Asie du Sud-Est. Leur présence est si ordinaire qu'ils échappent à notre attention critique. Composé de multiples parties animales, un composite encapsule les essences de tous les constituants dans son ensemble indivisible. Cet exposé explore les liens les plus improbables à travers et au-delà de l'Asie du Sud-Est en discutant d'un composite en particulier — Makara. Possédant de puissants appendices prélevés sur des animaux terrestres et aquatiques, le Makara serait un hybride chimérique comprenant un éléphant, un crocodile, une chèvre, un sanglier et un poisson. L'artiste trace la circulation généralisée de l'imaginaire composite du Sud au Sud-Est de l'Asie, au point qu'il cesse d'être un Makara et mute en d'autres formes, chacune investie de significations différentes selon les circonstances locales. De cette façon, une longue lignée de Makara émerge — et détient la clé d'une conscience historique partagée. Plus qu'un composite d'animaux, Makara se révèle être un composite de récits de connexion, de liens et de montages spéculatifs, réveillant une certaine histoire de l'imagination jusqu'alors exclue par l'historiographie centrée sur la nation.

T A N Z I H A O est un artiste multidisciplinaire dont la pratique artistique intègre l'installation et la performance. Ses œuvres discutent et remettent en question l'idée d'État-nation, et explorent un large éventail de sujets allant de la politique linguistique à la diversité étymologique, de l'historiographie post-coloniale aux créatures mythiques et organiques. Il est actuellement doctorant au Département d'études de

l'Asie du Sud-Est de l'Université nationale de Singapour. Il est également écrivain, chercheur et, à l'occasion, créateur de zine. Ses expositions récentes comprennent *Rasa Sayang*, A+ Works of Art, Malaysia (2019), *The Horizon is Just an Illusion*, OUR ArtProjects, Malaysia (2018), et Singapore Biennale 2016: *An Atlas of Mirrors*, Musée d'art de Singapour (2017).

L A I N B L O Y U M I —  
N O T R E P E U P L E N O S L I G N E S

Ema Tavola 12.10.2019 17:20

Cet article examine le terrain personnel et politique de la renaissance du tatouage féminin mélanésien par rapport à la pratique de la praticienne de Papouasie-Nouvelle-Guinée-Australie, Julia Mage'au Gray. S'inspirant des traditions Mekeo de Papouasie-Nouvelle-Guinée, la pratique de Mage'au est un processus de collaboration, socialement enraciné, de création de marques corporelles. Là où les traditions de tatouage étaient menacées et dans certains cas effacées par le processus de colonisation, la ré-appropriation du corps et la reconnexion avec les vocabulaires visuels ancestraux a eu un impact transformateur sur la communauté des femmes mélanésiennes que Mage'au a marquée. Dans deux projets d'exposition interconnectés centralisant la pratique de Mage'au, à Auckland, Nouvelle-Zélande (Vunilagi Vou, 2019) et à Londres, Angleterre (Interni Design Studio, 2020), les questions de protection, d'amplification, de propriété et de partage sont examinées dans le contexte même de l'exposition, la galerie et son écologie créative étant inextricablement liées aux systèmes colonialistes.

E M A T A V O L A est une artiste-commissaire indépendante basée à South Auckland, en Nouvelle-Zélande. Elle est une artiste visuelle et gérante de la Fresh Gallery Ōtara, une galerie d'art communautaire d'Auckland financée par le gouvernement local. Les préoccupations de Tavola en matière de commissariat sont fondées sur les possibilités qu'offre l'art contemporain d'engager les publics divers, de modifier les politiques de représentation et d'archiver les expériences de la diaspora du Pacifique. Tavola considère le commissariat comme un mécanisme d'inclusion sociale, et la réalisation d'expositions comme un mode de décolonisation, qui ensemble centralisent le(s) point(s) de vue indigène(s) dans la région du Pacifique. En 2019, Tavola a créé Vunilagi Vou, une galerie indépendante et une agence créative dans le sud d'Auckland. Ses récents projets de commissariat comprennent *A Maternal Lens*, la 4e Biennale internationale de Casablanca (2018), Kaitani, *The Physics Room*, Nouvelle-Zélande (2017), et *Dravuni: Sivia yani na Vunilagi — Beyond the Horizon*, pour le Musée maritime de Nouvelle-Zélande (2016) et l'Oceania Centre for Arts, Université du Pacifique Sud (2018).

I N F O R M A T I O N S  
savvy-contemporary.com  
facebook.com/savvyberlin

S A V V Y Contemporary – The Laboratory of Form-Ideas est un espace d'art, une plate-forme discursive, un lieu pour partager de bonnes discussions, des plats et des boissons – un espace de convivialité. S A V V Y Contemporary se situe au seuil des notions d'Occident et du non-Occident, pour les comprendre et les déconstruire. S A V V Y Contemporary a réalisé une multitude d'expositions d'art, de performances, de projections de films, de conférences, de concerts, de lectures, de conférences et de danses. S A V V Y Contemporary a créé des archives participatives sur l'histoire coloniale allemande, un centre de documentation sur l'art performatif, une bibliothèque, un programme de résidence ainsi que des projets éducatifs avec des écoles.

S A V V Y Contemporary est Elena Agudio Antonia Alampi Jasmina Al-Qaisi Lynhan Balatbat-Helbock Bona Bell Marleen Boschen Federica Buetti Pia Chakraverti-Wuerthwein Olani Ewunnet Irene Fountedaki Billy Fowo Raisa Galofre Monilola Ilupeju Ahmed Isamaldin Anna Jäger Kimani Joseph Laura Klöckner Cornelia Knoll Kelly Krugman Nathalie Mba Bikoro António Mendes Kamila Metwaly Wilson Mungai Arlette-Louise Ndaokoze Bonaventure Soh Bejeng Ndikung Abhishek Nilamber Jeff Obiero Elena Quintarelli Jörg-Peter Schulze Lema Sikod Lili Somogyi Elsa Westreicher Ola Ziełińska

Design Elsa Westreicher Fonts Grow (par un généreux partenariat avec DINAMO Foundry, abcdinamo.com) Neutral (carvalho-bernaeu.com)  
S A V V Y Contemporary e.V. Amtsgericht Charlottenburg (Berlin) AZ: VR 31133 B Gerichtstraße 35 13347 Berlin